

## Bulle

### Les textes des adolescents et des adultes en 2010

Pierre Abbès Lydie	Collectif Pycaou	Bernadette Guiard Anne-	Christophe Naudin Suzy
Anglade Geneviève	Michel Cordier	MArie Harnois Geneviève	Peaudeau Lily Bilbao
Anne Julian Arce Monique	Edith Dubosq	Lacombe Coline	Perotto Irène
Arragon Camille	Françoise Dumon	Lacroix Yves Lafond Nora	Picard Claire
Barthelemy	MichelDupeyre	Lamothe Nadine	Prioux Annika
Stamenoff Martine	Christian Durand	Larqué Iélio Marinette	Rahf Jocelyne
Boudet Corinne	Anne Marie Estrabaut	Louge-Soulé Marie	Saez Carine
Bressole Patricia	Monique Facchetti	Louisnard Christiane	Salgas Bernard
Cagnin Caillou Martine	Pierre FAlco	Macret Miss	Salomone Christine
Carrère-Fontés Collecti	Justine Ferjoux	Paramount Ana Monié	Seguin Jean-Noël
Lycée P. Mathou	Papa de Justine		Servettaz Viviane
	Martine GAVA Massias		Thomas-Berlin Geneviève
	Géraldine Gentilini		Tressens Estibal Jackie
			Villenave-Pailhas

#### Pierre Abbès

Fenêtre ouverte, boule de lune L'enfant somnole roulé en bulle Vent de la nuit souffle son rêve Pose son pied sur la lumière Et va rejoindre les étoiles Qui en silence conciliaient infiniment infiniment infiniment...

[Retour en haut de page](#)

#### Le voyage d'une bulle Lydie Anglade

Bulle, c'est le nom de mon amie. Elle est née, un jour où je m'amusais avec de l'eau et du savon. Je me divertissais, personne ne faisait attention à moi, mes parents étaient fort occupés, et s'empressaient toujours de vaquer à leurs travaux, me laissant trop souvent seul. Ils

m'interdisaient aussi d'aller jouer avec les enfants du quartier, pour quelles raisons, je ne sais pas ! Coupé de mes amis, condamné à rester seul, isolé, j'étais souvent triste. J'avais pris l'habitude d'aller dans le jardin, et ce jour-là, elle est apparue parmi des milliers de petites bulles, mais elle, elle a grossi, elle s'est élevée doucement dans les airs, et elle m'a regardé. Elle était magnifique, avec ses couleurs arc-en-ciel. Les autres, les unes après les autres, se sont évaporées, elles ont éclaté, ont disparu. Quant à elle, elle est demeurée là, et m'a parlé. C'était une bulle magique comme si elle avait compris ma solitude. — Suis moi, me dit-elle. — Mais qui es-tu pour parler ainsi ? — Je suis une bulle, tu m'as donné la vie, et pour te remercier, je vais te faire découvrir le monde extérieur. Je te propose de partir avec moi, de sortir de ce jardin. Mais dépêchons-nous je dois me dépêcher, car je ne pourrai pas demeurer bulle très longtemps. Éphémère « ma vie est éphémère ». Le petit garçon ne pose plus de questions, trop heureux. Puis la bulle s'éloigne en dansant devant lui. Ils traversent un jardin d'enfants où il y a de nombreux jeux : un toboggan, un cheval à bascule, un petit tourniquet sur lequel il monte et joue, avec d'autres petits enfants. Les enfants apercevant la bulle, viennent aussitôt vers le petit garçon. « Qu'est ce que c'est ? demandent-ils, quelle belle bulle ! Tous veulent l'attraper mais la bulle est légère, danse, virevolte, pourfend l'air avec grâce. Seul, quand le petit garçon l'appelle, elle revient près de lui. — C'est mon amie dit-il simplement. Des rires fusent de tous côtés. C'est à celui qui attrapera la bulle en premier. Notre petit garçon a retrouvé la joie de vivre, il sourit de voir sa nouvelle amie faire autant de circonvolutions dans les airs. Mais la bulle fait comprendre au petit garçon qu'il est temps de poursuivre le chemin. Les surprises ne sont pas terminées ! Au moment de s'en aller, les enfants lui crient : « Reviens quand tu veux ». — Merci lance le petit garçon. Tous deux partent, le petit garçon est aussi léger que la bulle qu'il suit. Elle le conduit dans un vaste champ, où est installé un immense chapiteau aux couleurs rouge et or. — Voilà, nous sommes arrivés ! À l'entrée, un clown blanc au costume chatoyant leur fait de grands signes de la main : « Je m'appelle Pécadille » leur dit-il « Entrez, entrez, venez dans le monde du cirque ». Le petit garçon, suivi de Bulle pénètre sous un grand chapiteau, il ouvre de grands yeux émerveillés. Se déploient devant lui de nombreux personnages hauts en couleurs : jongleurs, clowns, dompteurs, trapézistes... Tous s'exercent chacun de son côté à des exercices périlleux et subtils sur une fanfare aux notes joyeuses et gaies.

Sur le côté, un magicien habillé d'un chapeau haut de forme noir fait apparaître de sa manche des foulards jaunes, verts, rouges, les uns après les autres, ils sortent de sa manche et forment une traîne. Quand apparaît une tourterelle blanche qui vient se poser sur sa main délicatement ouverte. Le petit garçon s'avance vers lui, s'assoit à ses côtés et le regarde, étonné : « magnifique » lance-t-il, et il applaudit de toutes ses forces. La tourterelle se met à roucouler, la bulle arc-en-ciel danse autour du petit garçon. Et le magicien, dans une belle courbette, lui lance la traînée de foulards. Tout cela ressemble à un feu d'artifice ! C'est un rêve pense le petit garçon, en attrapant le bouquet de foulards. Il tend la main en signe de remerciements, et la bulle arc-en-ciel vient se poser sur son épaule pour l'inviter à poursuivre sa découverte.

Non loin de là, un jongleur lance des balles au-dessus de sa tête, une, deux, trois, quatre, cinq. Oui, le jeune garçon en compte cinq, c'est une féerie de couleurs qui l'auréole. — Veux-tu essayer ? lance le jongleur. Stupéfait, le petit garçon le regarde « Oh, je ne saurais pas, dit-il ». Et le jongleur lui lance une balle rouge et une balle bleue : « Tiens c'est pour toi, emporte-les, c'est un cadeau. — Pour moi ? — Oui, mon garçon, tu t'entraîneras à la maison. — Merci, merci beaucoup Monsieur le jongleur.

La bulle semble acquiescer. Elle sait que son temps est compté, aussi elle lui fait signe de le suivre. Ils s'arrêtent devant des clowns pétillants et drôles, ils font des roulades, s'interpellent, font de drôles de mimiques qui font rire notre jeune garçon. Ils sont si attachants

qu'il ne se lasserait pas de les regarder. Mais la bulle se pose sur son épaule pour lui rappeler qu'ils doivent continuer. Le petit garçon les quitte à regret, mais ils ne vont pas très loin, dans une grande cage, un dompteur plein d'adresse parle à de gros fauves : « On dirait de gros matous, ils sont si beaux, » pense le petit garçon émerveillé, il regarde ces fauves sauter dans un cerceau, marcher sur une poutre, s'asseoir majestueusement, le dompteur fait aller sa baguette sous le rugissement de ces gros matous. La bulle s'échappe, entre dans la cage. — Reviens, fais attention s'écrie le petit garçon. Mais la bulle ne risque rien ! Les gros matous se sont arrêtés de rugir, la fixent du regard. La bulle tournoie au-dessus de leur tête et revient se poser sur l'épaule du petit garçon. Le dompteur sourit, sort de la cage aux fauves, et s'approche d'eux. — Qui es tu ? Un magicien, un prestidigitateur ? Fais-tu partie de la troupe du cirque ? Je ne t'ai jamais vu ici, lance-t-il. Personne n'a jamais pu arrêter mes fauves de rugir. Quelle est cette bulle posée sur ton épaule ? — La bulle, c'est mon amie, grâce à elle, j'ai découvert votre lieu magique. Ma bulle aussi a des pouvoirs magiques. Monsieur le dompteur, votre numéro est magnifique, n'avez-vous pas peur de ces gros matous ? Notre dompteur se lance dans un discours, en vérité, il aime ses gros matous, comme il dit. — Et bien, si tu veux, je vais te faire cadeau. — Un cadeau, à moi ? dit le petit garçon. — Oui, suis-moi. La bulle sur leur pas, ils arrivent sous un escalier. — Tiens, regarde dans ce panier, dit le dompteur. Le petit garçon s'approche, se baisse et aperçoit un matou avec ses petits et il entend des miaulements. — Mais ce sont des petits chats, dit-il. Qu'ils sont beaux ! — Et bien, choisis-en un, je te l'offre.

Le petit garçon hésite, il ne sait que faire. Un petit chat tout blanc, c'est vrai qu'il en aurait voulu pour compagnon... — Mais que vont dire mes parents ? — Et bien, tu leur diras que c'est un cadeau du dompteur. Et aussitôt, il lui met le petit chat blanc dans les bras. — Allez va, soigne-le bien, il va devenir ton nouvel ami. La bulle approuve. — Prends-le, tu le rendras heureux et en souvenir de moi, tu le surnommeras Bulle. Le petit garçon ne peut plus refuser, et les voilà partis tous les trois. Ils ressortent du chapiteau. Le petit garçon semble avoir vécu un rêve, mais non, ce petit chat blanc est dans ses bras. — Il est temps de rentrer, la nuit va tomber lui dit-elle Le petit garçon laisse perler le long de ses joues des larmes de tristesse car il sait que son amie va devoir disparaître mais quelle belle aventure, que de beaux souvenirs, et puis ne s'est-il pas fait de nouveaux amis et maintenant, il a aussi un nouveau petit compagnon. « Regarde le ciel durant la nuit, tu me verras souvent luire, lui dit-elle, n'oublie pas notre voyage. » « Jamais, je n'oublierai ce que tu as fait, c'était un moment magique, merveilleux, merci, et à bientôt dit le petit garçon en serrant très fort son nouveau compagnon. » Sous ses yeux humides, la bulle s'élève dans le ciel, tournoie un long moment. Les yeux rivés au ciel, le petit garçon reste là, un long moment avec son nouvel ami. Ils la regardent s'éloigner. À peine disparue, apparaît aussitôt un point de cristal, puis deux, puis trois, et progressivement, le ciel se recouvre d'une myriade de points aussi lumineux les uns que les autres. Bulle s'est évanouie pour laisser place à des milliers de petites étoiles aussi lumineuses les unes que les autres. Quant aux parents du petit garçon, quand ils aperçurent le chat Bulle, ils posèrent de nombreuses questions. Au début, ils ne voulaient pas de ce nouvel habitant, mais Bulle s'est gentiment approché, et a su séduire maman par ses ronronnements charmants. Le petit garçon comprend qu'il ne sera plus jamais seul ! Quant à Bulle, le chat, il lève ses grands yeux vers le ciel, heureux d'avoir trouvé une gentille famille d'adoption. Il semble remercier lui aussi, sa nouvelle étoile. L'histoire ajoute que plus jamais, le petit garçon n'arriva à faire pareille bulle avec de l'eau et du savon, mais à chaque fois, que des milliers de petites lumières clignotent dans le ciel. [Retour en haut de page](#)

**Buller**

**Geneviève Anne**

Ça y est, j'ai coincé la bulle ! Ce ne fut pas chose facile ! Un simple oubli de ma part, une distraction coupable, qui me fit entrouvrir la

fenêtre ce jour-là... Cernée par les dossiers, harcelée par le téléphone, hypnotisée par l'écran boulimique de mon ordinateur, c'est d'un geste quasi machinal que j'ai tourné la clenche de ma fenêtre pour laisser passer l'air frais et le premier rayon de soleil printanier. Pas question d'une ouverture béante et dissipée, non, « à l'espagnolette » simplement, mais cela a suffi à l'impertinente bulle, gonflée d'air enfantin, pour franchir mon espace laborieux ! Et que je virevolte par ci, et que je m'attarde par là, en l'occurrence sur le rai de soleil, et que j'en profite, comme une gueuse, de me parer de bleu, de rouge, de jaune et de vert pour mieux détourner mon attention ! Elle passe, l'audacieuse, de mon bureau au salon ! La voilà posée sur les coussins ! Vite, je m'affale sur le canapé ! Je cale ma tête avec le coussin de lin ocre, je glisse celui en liberty sous mes pieds, et... je me réveille une heure plus tard ! Mon travail reste à faire mais... j'ai réussi à coincer la Bulle ! [Retour en haut de page](#)

## LE VOYAGE DE BULLA Julian Arce

Comme une plume au vent, Bulla, petite bulle de Provence, déambulait au gré des caprices d'un Mistral d'arrière-saison. C'est à la fin de cet été caniculaire, au moment où s'arrêtent de chanter les grillons, qu'elle décida de prendre le large et larguer les amarres, à la recherche de nouveaux horizons. Quitter le vieux port, la Bonne Mère et son cortège de pèlerins, pour partir chercher fortune, là où l'air est aussi pur, frais et léger qu'une douce brise printanière. Bulla, comme beaucoup de ses consœurs, en bonne fille de l'air, était éperdument éprise de liberté et de grands espaces. En effet, il était difficile de coincer la « bulle », même dans ce cher Sud, où pourtant la sieste est si fortement inscrite dans le patrimoine génétique de ses habitants. Comment pouvait-on la maintenir prisonnière de ce corps tout en transparence, dont sa légèreté était l'essence même de son éphémère existence. Bulla, petit globule d'air, fille d'eau claire et d'un beau savon de Marseille, bien sûr, savait que son temps était compté, qu'il lui fallait aller à l'essentiel. Ne pas se poser trop de questions, éviter de se disperser, chercher sans attendre la sensation de vie. Oui, avoir l'impression d'exister, pouvoir ressentir tout plein d'émotions, participer ne serait-ce qu'un infime moment, au grand spectacle de l'univers. Tel serait son destin : s'envoler, puis monter, monter encore plus haut, dans l'immensité de l'azur. Eole, prince des alizés, ce précieux allié, pouvait vous amener si loin avec un peu de chance et beaucoup de courage. C'est à ce prix-là, survolant notre Terre et découvrant émerveillé, comme seul peut l'être un enfant, toute la beauté et la fragilité de ce monde. Elle, petite bulle, simple élément volant identifié, avait cet immense privilège de pouvoir prendre de la hauteur, là où tant d'hommes perdaient leur temps et leur énergie à vouloir tout posséder et dominer. Quel gâchis, se dit-elle, moi qui rêverais de vivre aussi longtemps qu'un papillon, pourquoi n'ouvrent-ils pas enfin la porte de leur cœur ? L'essentiel est là, sous leurs yeux. Comment peut-on s'égarer si longtemps, la vie n'est qu'un instant. Un instant, une illusion, une bulle de savon... C'est alors qu'une forte bourrasque, venue du cœur des océans, emporta la petite sphère encore plus loin, encore plus haut, jusqu'à tutoyer ce si doux soleil, astre de vie, mais de mort aussi. Tel Icare, Bulla se réchauffa d'abord de la douceur de ce feu, se grisant de cette si douce caresse, pour ensuite glisser irrémédiablement vers son cruel destin. Elle explosa en plein vol, dans l'indifférence générale de ce beau mois d'août, elle, bullette en goquette. PLOC !!!

Une goutte d'eau tomba sur mon visage, me sortant de ma torpeur. Je m'étais assoupi, sous l'ombre bienveillante d'un olivier centenaire, le cagnard de cette fin de journée estivale ayant eu raison de toute ma bonne volonté. Je passai un doigt sur ma joue, bizarrement l'eau avait une odeur de glycérine ! Il me revint alors un vague souvenir de rêve aussi léger qu'étrange, à la fois aérien et fragile, comme une bulle de savon. Comme le caractère si éphémère de nos existences. Voilà que je philosophe maintenant, Maman avait une fois de plus raison, sous ces chaleurs, point de salut sans couvre-chef. Les effets du soleil, dans notre beau Midi, sont souvent incontrôlables. [Retour](#)

[en haut de page](#)

## Jour de bulles Monique Arragon

Il fait nuit. Je regarde la lune. Ronde. Pleine. Une. Bulles parmi les bulles. Le passé me revient en points de suspension, en cris d'exclamation de mon âme vivante, de mon esprit profond.

C'est la révolte de ma fille qui est contenue dans le mot Bulle. Quatre ans, un soir d'école maternelle, « Maman, moi je fais des bulles avec ma bouche... mais Najet, elle les fait avec son nez... ». Longtemps l'humiliation la poursuivra. Quelques larmes de rage pour des bulles de nez. Quand son frère au même âge riait à en pleurer des bulles que son corps créait dans la baignoire. Pour ce qui est de leur sœur, elle me surprit un jour, me disant que son ventre était bulle d'amour... qu'un enfant y poussait. C'était à un autre âge.

Je donnai à chacun de ces jeux en plastique remplis d'eau savonneuse. En y trempant l'anneau, en y soufflant dessus, les bulles jaillissaient. Qu'allaient-ils donc en faire ? C'était une histoire de souffle !

L'aînée fit s'envoler les formules magiques de la philosophie. Depuis l'Antiquité. La plus belle pour moi fut la bulle Justice, voilà ce qu'elle disait : L'action injuste comporte deux extrêmes ; l'un deux, le moindre, consiste à subir l'injustice ; l'autre, plus grave, à la commettre. Aristote. La seconde entoura par une bulle unique, sa maison, ses enfants et son prince charmant, fondant une famille. Fumée de cheminée d'où bulles s'élevaient. La première : Amour ; la deuxième : Ne pas déranger ; la troisième : J'élève mon enfant. Laurence Pernoud. Le troisième se prit à aimer le champagne. Les bulles l'intriguaient... Leur musique le charmait. Il trouva dans un vieux grenier, une partition très ancienne. Le premier thème, c'est certain, était larmes divines, en blanches longues et fines. Mais le second, je vous l'assure, était écrit en rondes sûres. Les bulles se suivaient sur la portée céleste et le chant s'élevait... C'était l'Ode à la joie qui lui donnait la clef. Le sens était inscrit au dos du manuscrit : Si nous racontons aux tout petits enfants leur histoire vraie, nous les en guérissons. Françoise Dolto... Il prit le chemin de la psy...

Chers enfants Pensez-vous pouvoir laisser au monde plus de traces qu'une bulle ? Emportée en haut des cimes Éclatée dans le désert Sans vie au fond de l'abîme Entre deux baisers amers. Fillette dans sa bulle rose, et garçon dans sa bulle bleue. Car les bulles ont un sexe... mais ça, vous le savez... et ma mission n'est pas de tout vous expliquer ! Ma mission est d'aimer et de faire monter les bulles émerveillées du rire de l'enfance. De les faire rouler sur l'arc-en-ciel sacré et de les avaler en prière en silence. [Retour en haut de page](#)

## Ma bulle Camille Barthelemy Stamenoff

À ceux qui voudront encore me chercher

Au fond de mon esprit j'ai caché une bulle Armée pour se remplir de mille tentacules. Et la vie qui s'écoule l'enrichit chaque jour D'expériences heureuses, de savoirs et d'amours Puisés dans le terrain fertile de la vie. Le temps n'y compte pas, les deuils y sont bannis On entend à son bord une douce musique Et les mots qui y chantent sont doux et poétiques Et elle grossit, ma bulle, sans jamais éclater... Elle attend patiemment que mes sens fatigués M'égarer dans un monde méconnu et désert : Celui où la conscience,

douloureuse, se perd. Elle fermera alors les portes du réel Pour orienter ma vie vers des cieux éternels... Ami, si tu me cherches, c'est là que je serai, Blottie dans la magie que ce monde refuse, Fillette reine, princesse du passé. De cette bulle-là, je deviendrai la muse Nourrie des souvenirs, pleine de mes bonheurs, Débarrassée enfin de mes tristes parures, Prête à partir vers de nouvelles aventures ... Vers d'autres galaxies... [Retour en haut de page](#)

### Les crapauds Martine Boudet

Blup... Blup... Blup... Les bulles jaunâtres parsemaient la surface de la mare fangeuse dans laquelle les membres du groupe s'ébattaient joyeusement. Le guide leur avait vanté les propriétés curatives, connues depuis l'Antiquité, de ces boues sulfatées et ils s'en badigeonnaient consciencieusement l'un l'autre avant de se vautrer dans le mélange marron en poussant de petits cris. « Attention, pas les yeux, mais tout le reste, vous pouvez ». Depuis la rive, l'homme chercha du regard celle qu'il avait repérée sur le bateau, il avait même commencé à lui jeter quelques-uns de ses sourires à la Georges Clooney auxquels elle ne semblait pas indifférente. À vrai dire, il n'avait accepté de se joindre à cette excursion que pour la contempler en maillot de bain, histoire de voir si ça valait la peine de continuer le jeu. Mais impossible de reconnaître de loin qui que ce soit parmi les êtres pataugeant dans ce cloaque. Tout ce qu'il distinguait, c'était des têtes hilares d'où ressortaient des yeux globuleux, et des membres informes qui s'agitaient en lui faisant de grands signes pour qu'il les rejoigne. Des animaux, pensa-t-il, des crapauds buffles dégoûtants... Il s'avança un peu, enleva sa chemise et ses sandales, posa avec soin ses Rayban à côté, roula prudemment le bas de son pantalon de toile, et condescendit à faire encore quelques pas pour mettre les pieds dans cette glaise molle. Blup... Blup... Les bulles s'infiltraient entre ses orteils, il s'efforça de chercher dans leur reflet irisé une trace de beauté, mais elles crevaient rapidement, empuantissant l'air de vapeurs soufrées qui lui rappelaient les inhalations de son enfance. Plongé dans ses souvenirs, il vit un peu trop tard le danger arriver. Le danger, c'était Momo, l'affreux gamin qui lui avait déjà gâché une partie du voyage. D'ailleurs, il se demandait quel plaisir les parents pouvaient bien avoir à traîner leurs mômes en vacances, surtout celui-là. Il l'avait surnommé Momo pour les faire râler, parce que Momo, ça fait arabe, alors que Morgan, son vrai prénom, ça fait américain. Momo donc s'avançait vers lui déguisé en Indien, le menaçant de ses griffes gluantes, le regard rempli de mauvaises intentions. Il tenta quelques pas sur le côté pour l'éviter, mais le sol se déroba sous lui, il battit des bras et s'affala de tout son long, et tous les crapauds coassaient bruyamment — Il est des nôôôtres, il est dans la boue comme les ôôôtres. Il essaya de se relever, mais glissa et s'enfonça encore plus profond, cerné maintenant par les bulles, affolé, il voulut hurler, mais de sa bouche salie seul un bruit ignoble sortit, et il comprit avec terreur qu'il était à présent lui aussi métamorphosé en batracien pustuleux. C'est alors qu'il l'aperçut, à quelques mètres de lui seulement, princesse crapaupe qui battait des pattes et semblait diriger le chant de ses congénères, il la reconnut à ses yeux clairs qui tranchaient sur le marron ambiant. C'était sa seule chance. Il rampa vers elle, parvint à sa hauteur, releva la tête avec peine, et, surmontant son dégoût, colla ses lèvres aux siennes dans un long baiser de cinéma, en espérant ainsi redevenir humain. [Retour en haut de page](#)

### Les bulles de ma vie Corinne Bressole

Dans ma bulle de savon, j'ai laissé la douceur et la chaleur de mon corps. J'ai soufflé et la bulle s'est envolée.

Dans ma bulle de poisson, j'ai déposé mes pensées et mes souhaits. J'ai soufflé et la bulle s'est échappée.

Dans ma bulle de coton, j'ai caché mes amours présentes et passées. J'ai soufflé et la bulle est restée.

Dans ma bulle de raison, j'ai rangé ma sagesse et ma fidélité. J'ai soufflé et la bulle a éclaté.

Dans ma bulle de saison, une perle de rosée vient de s'installer. J'ai soufflé et dans mon cœur le bonheur est entré. [Retour en haut de page](#)

### Parfum enneigé Patricia Cagnin

Dans la jungle du firmament Se trémousse délicatement Telle une perle de savon La bulle de neige Dansant en arpège Dans l'innocence multicolore Elle se pose, indolore À l'entrée de l'amphore En ronde vient alors Virevolter, jetant un sort À la muse d'un encor Du flacon est sortie Son parfum s'est enfui Jamais plus le flocon Telle la bulle du cocon Ne fera le chemin De l'endroit de demain Aux délices d'un revers Détourné par l'ailleurs Au retour vers hier. [Retour en haut de page](#)

### Dehors, il pleut Caillou

Sur le parking désert à cette heure de la nuit, les flaques d'eau luisent dans la lumière jaune des projecteurs. La voiture est garée, le moteur arrêté. Il est peut-être onze heures. L'endroit est totalement désert. Le son régulier et doux de la pluie sur la carrosserie de l'automobile fait un bruit blanc, un ronronnement, une sorte de murmure qui se mêle à la discussion des deux hommes assis à l'avant. Le plus grand au volant, à la place du conducteur, a le regard perdu dans la nuit noire massée à l'avant du capot. Il a plus de cinquante ans. Appelons le Jean. L'autre, sur le côté, doit avoir le même âge. Le torse à moitié tourné vers son interlocuteur, il le regarde en parlant doucement. C'est peut-être Pierre. Ce qu'il dit exactement ? Cela ne nous regarde pas. Enfin, pas dans les détails. Mais il parle de l'amour, des femmes, de la fidélité, à des idées, celles qu'il se faisait plus jeune, il y a des années, sur le mariage, la vie de couple... Sur le refus de vivre la vie de ses parents. Leurs adultères, leurs mépris communs l'un pour l'autre, leur cohabitation réduite aux acquêts... Il raconte la mort de son père et le sentiment amer que celui-ci s'était jusqu'au bout menti à lui-même. Il parle de tout ce qui le bouscule et l'empêche de dormir...

L'autre, Jean, le silencieux, l'écoute gravement. Il n'est pas de ceux qui ne font qu'attendre une pause dans le discours des autres pour poser leurs propres réflexions, reprenant ainsi leur fil interrompu. Mais il sait que bientôt viendra dans le discours de Pierre l'inévitable bilan de comparaison entre la vie rêvée et la vie réelle, entre les espérances et les constats, le cours des jours tel qu'il est devenu après les grandes décisions. Il compare ce que lui dit Pierre avec ses propres désillusions. Il se coule dans le fleuve des soucis évoqués par son ami, non pas par compassion mais parce qu'il a traversé et traverse encore les mêmes écueils, les mêmes tempêtes. Tout à l'heure il lui racontera aussi ce qui est advenu du temps des espérances, comment il a reconstruit sa vie après l'échec, comment il a bien peur maintenant, avec le départ de son épouse, de retomber dans la solitude et le désespoir.

Jean est le compagnon de lutte des années militantes. Le seul qui reste après le tri impitoyable que la politique et les trahisons de la vie quotidienne ont fait dans toutes ces amitiés qui paraissaient inébranlables. Il est l'ami, le seul, le dernier, celui qui sait écouter mais aussi parler sans se lasser. Ils se connaissent depuis longtemps, depuis l'adolescence. Ils ont pu se perdre de vue au gré des déménagements

et des changements de cap, mais ils ne se sont jamais trahis, et n'ont jamais oublié les grandes discussions qui les avaient, il y a des années, fait grandir. Et ces grandes discussions, ils continuent tous les deux à les tenir, isolés du monde, pour quelques heures, dans cet habitacle, cette bulle, sous la pluie, en compagnie du jazz cool des années 50 qui en sourdine provient de l'autoradio.

Cette amitié entre eux, on peut la retrouver un peu partout, entre deux femmes écosant des haricots sous la treille au fond d'un jardin, entre des ouvriers à la sortie de l'usine sur le zinc d'un bistrot, entre des gamins préparant des bêtises, entre un homme et une femme dans une cuisine au milieu de la nuit, dans une salle où des gens inconnus lisent des textes à d'autres, autour d'une table dans un restaurant ou sur un établi, un banc de fac, dans un couloir de métro... Dans les lettres qu'on écrit encore et qui ne seront lues et comprises que par de vrais amis. L'important dans l'amitié, c'est d'y croire encore. Elle se nourrit, elle s'entretient, et elle permet, des fois, de supporter le monde.

Car dehors... Il pleut. [Retour en haut de page](#)

### La ronde des bulles Martine Carrere-Fontés

Un lutin malicieux se glisse dans ma tête, fouille dans la mémoire des mots et des lettres. Les feuilles de carnets se détachent, s'envolent.

De temps en temps, une lettre majuscule apparaît dans une bulle de couleur.

A flotte dans l'air. O rebondit sur le plancher, disparaît dans les méandres du cerveau. E montre sa tête, s'accroche à une bosse. M se faufile sous les meubles. R s'est coincé dans une commode, U s'est installé dans un fauteuil. T cherche sa voyelle et découvre L sous un voile de soie. Il s'accroche au E qui attrape la jambe du N maintenue au sol par P. Le S poursuit le I qui s'aplatit sous un tapis de laine, et B joue aux Dés.

Les lettres portées par l'air du temps font de nouvelles rencontres, se laissent caresser par les plumes d'oiseaux. Elles dansent sur le chant des cigales, goûtent aux douceurs des « bêtises », se donnent la main pour former la ronde des plaisirs

Alors Adrien le petit lutin, souffle dans l'anneau d'eau savonneuse et fait naître un bouquet de bulles aux couleurs d'arc-en-ciel. [Retour en haut de page](#)

### Collectif Atelier d'écriture Maison pour tous - Georges Sand - Montpellier

Quel incroyable privilège que de pouvoir intensément penser, imaginer, rêver, de se projeter, s'isoler sans que personne n'intervienne. Libre avec tout ce qui nous entoure ; aller au-delà de la réalité. Communiquer avec la magnifique nature que l'on découvre toujours ; et le plaisir de retrouver à nouveau la métamorphose à chaque changement de saison et les parfums qui s'en dégage. Jacqueline DUCH  
Montpellier

Le Pape avait été élu, mais le Vatican était en émoi : en effet, il ne buvait aucune goutte d'alcool et le premier dîner où étaient réunis tous



les cardinaux se prenait au champagne. Que devait-on servir au premier prélat ce jour-là ? Le Champomy n'était pas assez classe pour cet événement et l'Asti encore trop alcoolisé pour cet ascète. Il ne restait que deux jours pour tout réorganiser et personne n'osait en parler à sa Sainteté. On finit par lui présenter l'eau la plus pure, d'une source claire des montagnes encore enneigées, légèrement fruitée et avec des bulles. Du gaz venu du plus profond de la terre. Mais à peine deux semaines plus tard, le pape fut frappé d'une attaque, une bulle s'étant baladée de son cœur à son cerveau ou vice-versa et mourut. Du plus profond de la terre ? Maguy GRECH maguy.grech5@orange.fr

J'aime les fruits, j'aime les confitures, mais je n'aime pas suivre les recettes à la lettre, je préfère improviser les temps et les ingrédients. Cela a parfois un certain charme... parfois. Un jour j'avais mélangé de petits bouts d'amandes d'abricots au milieu des fruits et j'ai fait bouillir l'ensemble. C'est beau les bulles d'une confiture d'abricots ! Les petits bouts d'amande se mettent parfois à l'intérieur et brillent comme un bijou. On laisse refroidir la confiture. Les bulles retombent un peu et se ternissent un peu mais qu'importe si c'est bon ! Mais à peine deux semaines plus tard quand en famille on voulut à pleines cuillères déguster la confiture, pouah !!! On tousse, on crache, on jette ! Je ne savais pas que les amandes étaient amères et que si on voulait les mettre, c'est après la cuisson car elles donnent un goût d'amertume insupportable ! J'ai su plus tard qu'elles contenaient de l'arsenic et qu'elles étaient à consommer avec modération. Cécile laur.cecile@neuf.fr

Ma tête est prête à exploser ! Je n'ai envie de rien à force de réfléchir. De plus, la chaleur a fait son apparition, sans qu'on le lui demande. Je n'ai qu'une seule envie, dormir, me « coincer la bulle », ne penser à rien, surtout pas à lui. Je n'ai quand même pas le droit d'accepter n'importe quoi sous prétexte qu'il m'a dit « je t'aime ». Tu parles, s'il m'aimait, il aurait changé de job. Médecin sans frontières, certes, une belle cause. Mais moi je n'ai pas la foi de Mère Teresa. Comme s'il n'avait pas pu être généraliste, même dans un bled, je l'aurais accepté, mais parcourir le monde et lui passer les seringues, je ne sais pas si je pourrai. Mais la question est, est-ce que je l'aime assez ? Marie Carmen calvet-mc@orange.fr

La salive faisait une petite bulle. Sur ses lèvres sans couleur, une petite goutte d'eau perlait. La surface irisée translucide chatoyante réfléchissait le soleil en disloquant les diverses couleurs. Ce sera le dernier souvenir que j'aurai de lui. Une bulle Claudine claudineboussaha@wanadoo.fr

Aussi incroyable que cela paraisse, moi qui me croyais carré, je suis dans une bulle. Bulle de savon, bulle de gum ou bulle d'air, je ne suis pas là où je pensais ! Légère comme les fleurs qui flottent dans l'air, je me déplace dans les conversations sans même m'en rendre compte. Orage de pluie pour ceux qui ne sont pas attentifs. Bulle de savon, bulle de gum ou bulle d'air, la légèreté et l'ouverture des mots m'offrent une possibilité d'être active et présente tout en modulant un espace non arrêté. Bulle de savon, bulle de gum ou bulle d'air, le monde est à ceux qui peuvent voguer au gré des bulles d'air. Sophie sophie. bertin841@orange.fr

Elle a peur, sa première bulle n'émet qu'un Ha ! Ha ! son maître BD ne l'entend pas mais peut-être ne le veut-il pas. Pour trouver son inspiration, il met la musique à fond. Que faire ? Elle tremble sur la feuille, les couleurs se fondent, le trait devient plus incertain. Elle voudrait hurler mais rien ne sort sur la bulle « une dernière note l'épouvante plus encore » et elle se sentit démantelée. Le mot « fin » s'écrivit sur la dernière page du recueil. Elle s'écroule et disparaît. Armelle diogène@mail2sail.com

Légère, irisée, pas toujours régulière, s'élevant dans les airs et retournant en gouttelettes après éclatement. Ses formes qui hésitent entre la boxe et la chanson, dixit un proverbe chaman, enchantent mon regard qui redevient enfant et se souvient des mains savonneuses sur lesquelles on soufflait mon frère et moi pour avoir le plaisir de voir voler les bulles de savon. Souvenir délicieux que je ne pourrais rééditer. Chiche ! Ce soir je fais des bulles. Hélène Montpellier

Albertine habitait dans sa maison aux volets bleus. Construite au cœur de la garrigue il y a bien une quarantaine d'années, tout en pierre du pays, elle inspirait les mystères et les reflets du passé. Ce qu'Albertine affectionnait particulièrement, c'était l'intimité et le silence du lieu. Les volets clos, lors des étés incandescents, préservaient les habitants du lieu de la chaleur et d'éventuels curieux. Face à un champ de tournesols, bordé de cyprès, au soleil couchant la maison respirait. Albertine ne se lassait pas de la saveur du soir, elle était bien dans sa bulle secrète loin de la foule et des flashes des journalistes, à l'intérieur des deux chambres secrètes, loin des regards. Dans ces lieux, cachés, ses livres, journal intime et photos attendaient le moment ultime. Sa maison bleue préservait le secret des chambres secrètes. Joseline joseline.feuille@free.fr

?Faire pétiller les bulles, celle du champagne, maintenant nous ne pouvons plus le faire. Cette bouteille s'est vidée trop vite et ce que nous avons dit demain sera le même dans l'ivresse du moment, verre après verre, nous les avons faites prisonnières, elles qui ne se libèrent que quand saute le bouchon. Toutes les bulles sont éphémères, se vidant de leur contenu dès qu'on leur ouvre une porte, elles s'envolent et éclatent pour un ailleurs différent. Merce mchust@wanadoo.fr [Retour en haut de page](#) **Collectif Élèves de seconde du lycée Paul Mathou - Gourdan Polignan**

The childhood spirits fizz in their eyes  
The foam of truth which blows up the lies  
The rain is like tears of fairies  
The sumptuous pearl makes us crazy  
The bubbles, creeping slowly as butterflies

Les esprits de l'enfance dans leurs yeux, pétillants  
L'écume de la vérité éclate les mensonges pourtant  
La pluie est comme les larmes d'une fée  
La somptueuse perle qui nous rend fou à souhait  
Les bulles comme des papillons rampent doucement

Marble eyes

He sees his girlfriend  
His eyes look like big marbles  
Then his look sparkle

Il regarde sa petite amie  
Ses yeux ressemblent à de grosses billes  
À ce moment-là, ils pétillent

Bubble birds

When I wash up too  
Sparkling bubbles high above  
And fat birds love it

Quand je me lave aussi  
Les bulles scintillantes volent autour de moi  
Et les gros oiseaux aiment ça [Retour en haut de page](#)

**Collectif Association Pycaou : (PYrénées Comminges Aide aux Orphelins d'Ukraine) Atelier d'écriture du**

## français Groupe des primo arrivants

Les petites bulles voyagent dans le pré.

Ma petite bulle colle sur la cage de football. (Nicola)

Une bulle rentre dans la maison et reste à la fenêtre. (Amina)

Ma bulle est montée sur la cabane, elle vole. (Sacha)

Ma bulle est sur la fenêtre de la maison. (Katya)

Ma petite bulle se pose dans les fleurs. (Maksym) [Retour en haut de page](#)

Collectif Association Pycaou : (PYrénées Comminges Aide aux Orphelins d'Ukraine) Atelier d'écriture du français Anna, Oha, Olena, Andrej, Yuri, Nikita, Vasile, Pasha [Retour en haut de page](#)

## Un soir, un nouveau soir ; en fait une partie de nuit... Michel Cordier

Extinction des lumières... enfin une vraie pause. Tout est noir, puis sombre : la Lune est avec moi ! Blanc sur noir, le parquet attire l'œil. Les bruits de la vie se reposent et la nouvelle venue projette un cercle blanc. Et pas n'importe quelle figure : un cercle apparemment parfait malgré l'éloignement du fauteuil, malgré l'angle. Un angle de perception, une manière de voir les choses, une forme solitaire. Et aussi une question : comment se fait-il que ce cercle soit si parfait ? Quelques idées cliquettent entre la géométrie de la fenêtre et la convergence des rayons lumineux...

(Voix flûtées) La circularité, mon cher, la circularité ! Ou mieux encore, la sphéricité ! Exact Alors, tourbillonnons une ronde

Comment se fait-il que les limites du cercle s'estompent ? Il devrait plutôt s'ovaliser, se déplacer, suivre le parcours inverse de la Lune. En réalité, seulement deux espaces opposés en rotation sont flous. Régulièrement le centre semble s'élever et rejoindre le pourtour. L'effet est magnifique ! J'y suis : un geyser de lumière.

Ondelette, vois-tu ce qu'ils ont fait de la yourte ? Une pure horreur toute en angles Ici aussi l'angulaire est maître Transformons cette horreur !

Fin du cercle et retour à la clarté diffuse de la Lune. C'est plus conforme à l'habitude, j'ai d'ailleurs l'impression de mieux respirer. Mais... quelque chose ne va pas ! Le sol, les murs et même le plafond s'ovalisent. J'habite une maison lenticulaire, je rêve ou quoi ? C'est sympa aussi cette géométrie malgré le vertige. Et pourquoi les livres de la bibliothèque ne tombent-ils pas ?

Alors là oui ! Voilà un lieu aimable. Tu imagines, Spirale, la tête des Obtus ? Les géants ne remarquent jamais rien ! Nous verrons bien après une Grande Révolution.

Oups, tout est noir ! Où est passée la Lune ?

Au registre cadastral, il est notifié que deux mois plus tard, la demeure fut vilainement lézardée par un tremblement de terre puis rasée. L'architecte, autant surpris par le projet de reconstruction que les artisans ou le décorateur, planifia une habitation en forme d'atome : une immense salle centrale et huit satellites. La réalisation dûment authentifiée fit école !

2096 Cercle d'Histoire de l'Habitation (CHH) Selon un texte, des plans et des archéophotos archivés en 2006 de la main du pionnier de la maison modulaire, embryon de nos cités actuelles. [Retour en haut de page](#)

### Trois petites bulles de savon Édith Dubosq

Trois petites bulles de savon virevoltent dans les airs et sortent de la grisaille de la grande ville.

La première s'envole vers la montagne à la recherche d'un peu d'air pur. Chemin faisant, elle rencontre le soleil qui la réchauffe de ses rayons en lui donnant mille couleurs, comme un arc-en-ciel. Hélas, la chaleur est si forte que la petite bulle éclate.

La seconde préfère la cote méditerranéenne avec ces plages de sable doré qu'elle survole. La voilà qui prend la couleur de la mer, d'un bleu intense. Mais elle frôle de trop près l'écume des vagues et se noie dans cette immensité.

La troisième enfin... Mais que fait-elle ? Demi-tour vers la ville ? Mais pourquoi ? Il y fait froid, gris et c'est bien triste. Soudain elle aperçoit un petit garçon assis sur le bord du trottoir, qui tient dans sa main un bol rempli d'eau savonneuse et souffle à travers un petit appareil duquel s'échappent une multitude de bulles qui s'élancent vers le ciel. Elle descend et se pose délicatement sur la surface de l'eau, le petit garçon est tout étonné et laisse éclater sa joie. Ses yeux scintillent de mille étoiles.

En conclusion, nous dirons : « Quelle que soit la beauté des lieux que nous visitons, si émerveillé que nous soyons, nous revenons toujours vers nos premiers amours. Là où notre vie a commencé, auprès de ceux que nous aimons et qui nous aiment. Le soleil qui est dans notre cœur suffit à nous éclairer et à nous réchauffer ardemment. » [Retour en haut de page](#)

### Marie-Lou Françoise Dumon

Au fond dans la chambre jaune, Couchée, Les bras et les paumes renversés Haut les mains Peau de lapin !

Tu dors comme on en rêve Silence... Parfois tes petites mains dansent. Et notre vie est plus douce Depuis que tu sucés ton pouce.

Gare au réveil qui s'emballé Là, l'estomac réclame. Il faut que je détaille Préparer ta pitance, Ça crie, ça pleure madame Mais ce n'est pas une offense,

Fini de buller ma chère Marie-Lou. [Retour en haut de page](#)

## Bulles de lectures ? de réflexions ? de bonheurs ? Le lecteur choisira... Michel Dupeyre

Lecteur pour vivre content Lisez pour apprendre à bien vivre Et ne perdez votre temps À chercher les fautes d'un livre Il n'en est point de si parfait Où vous ne puissiez reprendre Il n'en est point de si mal fait En qui vous ne puissiez apprendre. Jean de la Rivière (Réclame pour sa librairie -1721)

Le plus beau triomphe de l'écrivain est de faire penser ceux qui peuvent penser. Eugène Delacroix (Ecrits - 1857)

Si tu avances tu meurs, Si tu recules tu meurs aussi. Alors pourquoi tu recules ? Proverbe du peuple Zoulou

L'hiver dernier a été long, froid et difficile. J'ai eu la chance d'avoir peu de travail et à ma disposition une importante bibliothèque dans laquelle, je l'avoue, j'ai puisé sans compter.

J'ai ainsi lu un roman de Sandor Marai : Métamorphoses d'un mariage en me demandant d'ailleurs comment j'avais pu atteindre un âge aussi avancé en méconnaissant totalement ce grand auteur. Il fait dire à l'un de ses personnages : « J'ai une bagnole, une veuve irlandaise, la télé, le frigo... et même une carte de crédit. Tout cela m'a été donné et imposé à crédit. Si mon inculture m'inquiétait tout à coup, je pourrais même m'acheter des livres, mais je me retiens à force d'en baver, j'ai appris à me contenter de peu ». Et plus loin : « Le prolo reste le prolo et le riche reste riche, sauf que cela ne se passe plus comme avant. Avant le prolo trimait pour fabriquer ce dont les riches avaient besoin. Aujourd'hui ce sont ces mêmes riches, qui se cassent la tête pour persuader le prolo d'acheter ce qu'ils fabriquent ». Or à voir l'encombrement de choses superflues et inutiles qui encombrent nos maisons et nos vies, l'observation de Marai paraît juste.

J'ai ensuite lu un excellent roman policier de Stuart Kaminsky : Demain est un autre jour. Mais tous les policiers de Kaminsky sont excellents. Son privé fauché Toby Peters enquête à Hollywood dans les années quarante. Il a ainsi pour clients : July Garland, Gary Cooper, Mae West, les Max Brothers et dans cet opus Clark Gable. Il fait dire à un de ses personnages sans abri : « Moi, j'ai pas d'histoire. Pas d'ambition. Merde. On naît un jour. Soixante ou soixante-dix ans plus tard on meurt, tu vois ? Alors [...], je me dis, pourquoi perdre soixante-dix berges à bosser, à essayer de gagner des trucs que de toute façon on pourra pas emporter ? ».

J'ai aussi parcouru : L'élégance du hérisson de Muriel Barbèry. Elle y écrit : « la vie est absurde... y réussir brillamment n'a pas plus de valeur qu'y échouer. C'est seulement plus confortable ». Or, la plupart de nos vies actuelles se résument à accumuler les richesses. Autrement présenté, à produire pour pouvoir consommer. C'est le socle de notre société. Mais un jour, on meurt et on part avec pour tout

bagage, un costume et une boîte en bois. Que l'on soit puissant ou misérable, c'est notre lot commun. C'est même l'une des rares certitudes qu'on peut avoir dans la vie. Question maintenant : Est-on plus heureux parce qu'on a accumulé des tas de choses ? Non, c'est seulement plus astreignant, plus fatigant, plus exigeant d'avoir beaucoup d'objets autour de soi, que de ne pas en avoir. Il faut les entretenir, les réparer, ce qui peut se révéler être une vraie galère. Une fois que nos besoins vitaux sont couverts... J'ai enfin lu cet hiver le philosophe et économiste Patrick Vivert auteur de : Reconsidérer la richesse. Un essai marquant et intéressant. En étudiant ce qui rend les gens heureux — au passage, il était d'ailleurs peut-être temps que l'on étudie cela — il arrive à la conclusion suivante : ce sont les activités quotidiennes qui ne relèvent pratiquement pas de la consommation de biens qui rendent les gens heureux. Et il donne 5 conseils pour améliorer sa qualité de vie. Les voici. 1) Investissez dans les relations humaines : famille, amis, collègues, voisins... Ces relations vous soutiendront chaque jour. 2) Trouvez une façon de faire bouger votre corps qui vous convienne. Marche, vélo, foot, jardin, danse... Un corps en action secrète de la bonne humeur (Et on en a bien besoin de la bonne humeur par les temps qui courent). Cette agitation présente aussi le mérite de vous maintenir en bonne santé. 3) Savourez le moment présent. Regardez, écoutez, questionnez, remarquez ce qui est beau et inhabituel. Prenez conscience de ce que vous ressentez. 4) N'arrêtez pas d'apprendre. C'est stimulant. Essayez un truc nouveau. Chant, dessin, cuisine, danse... Fixez-vous un objectif. Dépassez-le puis passez à autre chose : Mots croisés ou tricot... 5) Donnez de vous-même. Faites partager ce que vous aimez bénévolement. Rendre service et faire plaisir aux autres activent les régions du plaisir au plus profond de notre cerveau. Dès lors, pourquoi s'en priver ? Conséquences : face à l'absurde et la déshumanisation de nos sociétés, la valeur de la vie humaine n'apparaît plus qu'à travers la jouissance sensorielle du moment présent. Délire luxueux de pays développés : Probablement ? Les pays émergents n'en sont sans doute pas encore là, mais dans nos sociétés, la consommation semble dépassée. Nous nous dirigeons sans doute vers une société plus utilitaire et plus tournée vers la réalisation individuelle. Regardez par exemple l'évolution de la place de la voiture dans nos vies. Ce qui au passage ne peut pas faire de mal à notre planète.

PS : Au cas où vous ne l'auriez pas compris, ma bulle perso est composée d'un bon canapé et d'un bon livre. J'ai déjà le bon canapé. Pour les bons livres, ce n'est déjà pas si courant... mais je cherche, je cherche... [Retour en haut de page](#)

## D'une bulle à l'autre... Christian Durand affabulateur à Sète

Août 2010

Les enfants-bulles (ou bébé-bulle pour les plus jeunes) sont des individus dont les défenses immunitaires sont fortement affaiblies, voire inexistantes. Cela résulte le plus souvent d'une immunodéficiência innée. Le nom d'« enfant-bulle » vient du fait que ces enfants doivent vivre dans un milieu stérile et isolé au maximum de l'environnement afin d'éviter les infections. Ils sont de ce fait très vulnérables à toute forme d'infection, même aux micro-organismes normalement inoffensifs pour une personne non atteinte par cette déficiencia. Leur espérance de vie est limitée et leurs parents ne peuvent les caresser qu'à travers des dispositifs étanches.

L'enfant-bulle déambule comme un somnambule dans le vestibule. Il gesticule autour des mandibules de Ribuldingue le pit-bulle, en grand conciliabulle avec Ribambulle le bulledogue. Le téléphone mobulle tintinnabulle sans préambulle. L'enfant bulle monte dans l'automobulle, où le marchand ambulant s'obnubulle en embullant des globules et des niveaux à bulles. Ils débulent dans les trabules de Bulogne et s'en vont au bullodrome pour acheter un bulle-over enveloppé dans du papier-bulles. Ils croisent Bulle et Bill en Papamobulle

qui soignent leur bulbite\* en mâchant leur bulle-gomme. Ils reviennent tous en omnibulle pour manger des topinambules et coincer la bulle avec tous les mabulles de Saint-Bertrand-de-Comminges.

Une bulle (que l'on appelle pontificale ou papale) est un document, originellement scellé (du latin bulla, le sceau), par lequel le pape pose un acte juridique important tel que l'indiction d'une année sainte, une nomination épiscopale ou une définition dogmatique, la convocation d'un concile à bulle, une canonisation. Le document relève habituellement du gouvernement pastoral de l'Église, et présente un intérêt pour l'ensemble des fidèles. Elle est ordinairement désignée par les premiers mots du texte. Certains papes ont longuement coincé la bulle.

\* Une bulbite est une inflammation d'une partie du duodénum, la première portion d'intestin grêle après l'estomac. Cette affection très douloureuse résulte d'un manque d'exercice. De nombreux papes en furent affectés ainsi que l'auteur de ce texte au retour des Colonies.

Ndlr : les passages en italique proviennent de Whiskypédia. Le texte a été édité avec une imprimante à bulles. xian.durand@orange.fr

Le lecteur assoiffé trouvera d'autres textes pétillants dans le blog du Père Peinard sur <http://www.collectifinvisible.info> [Retour en haut de page](#)

### **Aquarium, émotions, Spectacle en rond Anne Marie Estrabaut**

Petit poisson dans son bocal Qui tourne en rond à rythme égal Dans ses yeux ronds sans expression Une lueur, une question ?

Sa bouche en cœur émet des bulles S'éparpillant, elles pullulent La feuille à portée de ma main, Un fusain ? J'esquisse un dessin

Je me sens l'âme d'un auteur D'une BD je n'ai pas peur Dessiner son corps qui ondule Il parlera dedans des bulles

Fière de moi ? N'en doutez pas, Bulle zéro, ne donnez pas Bouchon de liège, faites sauter D'un doux nectar, à partager

Bulles dorées d'un bon Champagne À savourer, cœurs en campagne Bulles de savon pour effacer Restes festifs de l'amitié

Non, je ne bulle pas, j'invente ! Je crée ! Et ne suis point feignante N'en déplaie aux râleurs, sceptiques, Mon poisson fait... des mimiques

Bulles d'azur et d'oxygène Il frétille, parle sans gêne Devant vos yeux, boules de billard Bulles de mots, simples avatars

Il a pris vie, fait des spirales Se rit de nous, jamais ne râte Nonchalant, il déambule, Puis disparaît, lâchant ses bulles [Retour en haut de page](#)

### **L'incomparable bulle Monique Facchetti**

C'est un endroit salubre et privilégié ; Une « bulle » dans laquelle je peux me réfugier. J'oublie pour un instant, les vicissitudes de la vie

; Plus rien ne peut m'atteindre, je plonge dans mes écrits. Je laisse libre cours à mon imagination débordante ; Dans ma bulle, tout est permis et tout m'enchanté. De la routine quotidienne, l'esprit est libéré ; Seule la poésie côtoie mon intimité. Je taquine la muse, qui jamais ne me déçoit, Et pratique la prose et les rimes avec joie. Inerte ou animée, chaque chose m'inspire, De ma fibre créatrice, je me nourris tel un vampire. Je me retrouve ainsi, un semblant d'insouciance, Perdue depuis longtemps, depuis ma tendre enfance. Bulle invisible pour les autres, mais présente pour moi, Dans sa totale transparence, avec volupté, je m'y noie. Douce évasion dans un monde qui n'est pas rose ; Comme un refuge, une évidence, elle s'impose... Heureux, ceux qui ont une bulle en guise d'abri, Pour oublier les turbulences qui traversent leur vie. [Retour en haut de page](#)

### Le papier bulle Pierre Falco

— Du plus loin que je me souviens, mes bulletins scolaires portaient la trace de mon incompétence : zéro sur vingt dans quasiment toutes les matières sauf les littéraires. Quand j'y pense, je me dis que c'est impossible, que j'ai dû rêver. Je me rappelle pourtant les commentaires désobligeants des enseignants : « Peut mieux faire », « Ne fait rien », « Paresseuse intellectuellement ». Ça ne m'a pas empêchée aujourd'hui d'avoir réussi. Je suis devenue auteure de bandes dessinées. En me documentant beaucoup, j'arrive à raconter des histoires, la petite dans la grande, de récits médiévaux, de complots catholiques. Mon éditeur m'a envoyé, dans un colis, mon dernier album. Je suis restée longtemps à contempler le cachet de la poste. Lorsque je me suis enfin décidée à le débiller, le livre était entouré d'un papier bulle. Je me suis amusée à appuyer sur chacune d'elles, comme une cloque que l'on perce pour en faire crever l'abcès – ça m'a détendue, je crois. J'ai voulu tourner les pages, mais des voix en sont sorties, menaçantes, cacophoniques. Un personnage a même voulu s'en échapper, j'ai claqué les couvertures l'une contre l'autre pour l'en empêcher et je me suis mise à trembler. — J'ai avec moi un exemplaire de La femme-phylactère. Je vais vous montrer que l'ouvrir ne provoquera rien... — Non ! Ne faites pas ça, je vous en prie ! Elle le regarda avec effroi et comprit que c'était la fin. [Retour en haut de page](#)

### L'affaire B = bulle Justine Ferjoux

Cette histoire se déroule en 1930 à Londres.

Il était minuit cinq quand j'entendis ce rire à vous glacer le sang suivi d'un hurlement venant de la salle à manger. Je me suis levée puis je me suis dirigée à tâtons vers la salle à manger, et là, paralysée par la peur je vis Edgard notre majordome poignardé ! Ne sachant plus quoi faire, je courus dans la chambre de mes parents mais je me suis rappelée qu'ils étaient en voyage d'affaires. Alors j'appelai aussitôt la police. Dring !!! Dring !!! — Scotland Yard, bonjour dit le policier. — Bonjour, je m'appelle Lady Perrier. — Alors ça gaze ? dit le policier. — Non justement ça ne gaze pas. Mon majordome a été poignardé dans mon salon, mes parents ne sont pas là, ils sont en voyage d'affaires. J'habite 20 rue Tournefeuille square Malabar annonçai-je tout affolée.

Quelques minutes plus tard les policiers arrivèrent. — Les gars, vous commencez par là, nous, nous allons de ce côté dit le commissaire. — Patron, patron ! On a trouvé quelque chose à côté du corps de la victime. — B = Bulle, ce doit être sa signature proposai-je. — Bon, on vous rappellera dès que possible dit le policier. — Bonsoir Mylady. Le lendemain, je me suis décidée à aller acheter le journal du coin. Je sortis dans la rue et j'entendis : « Demandez la BULLE DU JOUR, demandez la BULLE DU JOUR... » J'achetai alors le



journal dont le titre m'interpella : MEURTRE AU MANOIR LOCNIFER. Mais ça alors, c'est le majordome qui a été tué, comme chez nous... Je rentrai alors à la maison. Dring !!! Dring !!! Je me précipitai alors sur le combiné. — Ici Scotland Yard, nous avons du nouveau. Nous supposons que l'assassin de votre majordome est le savant personnel de la Reine d'Angleterre. Il devait inventer la bulle carrée. Il a réussi mais son invention l'a rendu complètement fou. Du coup, des espions déguisés en majordome ont voulu lui voler la formule. Depuis, il s'est mis en tête qu'il fallait tuer tous les majordomes de la ville. — Alors vous l'avez arrêté, demandai-je. — Nous l'avons retrouvé mort, noyé dans un fleuve répondit le policier, mais le plus étonnant c'est qu'avant d'aller se jeter dans le fleuve, sa voiture a explosé ! — L'affaire sera-t-elle classée ? — Oui. Bien, je crois que je vais vous dire bonne nuit Mylady. Mais j'entends encore le soir, ce rire à vous glacer le sang, et je vois sa voiture éclater comme une bulle !!! [Retour en haut de page](#)

### Une histoire ridiculle Le papa de Justine et Corentin

Près d'une mare une libellule s'applique à faire des bulles en s'étirant la mandibulle. Pendant ce temps, un poisson bulle raconte une histoire sans queue ni bulle à une amie grenouille un peu mabulle. Non loin de là une vache à bulle coincée dans un vestibule sourit en regardant les enfants s'évader de leurs bulles.

De ma fenêtre, enfermé dans une bulle, j'observe tous ces êtres avec leur histoire de bulle et je me dis que tout cela est décidément complètement dibulle... Non ridiculle. [Retour en haut de page](#)

### L'enfant bulle Martine Gava Massias

L'enfant bulles de savon Sur le sable Aux pieds nus, Qu'est-il devenu ? L'enfant bulles de chagrin Sans caramel Pleure...

Des volatiles funambules, là-bas, Aux yeux perçants Crachent la haine... Demeure l'enfant bulles de globules

Ses billes multicolores ont disparu Sur les champs de papier-bulle mitraillés L'enfant regarde un champ de guerre calciné Jeux de balles somnambules

Bulle de silence et de la peur, l'enfant

Une brume, aux cendres écarlates Teinte sa mémoire Les rivières pourpres coulent des potences Et n'en finissent pas 2010, encore, encore, Son regard, leurs regards, Son sourire, leurs sourires, Sa vie, leurs vies s'éclipsent

Enfance meurtrie Du RWANDA... et les autres Crèvent loin des bulles de BD. [Retour en haut de page](#)

### Ton café refroidit Géraldine Gentilini

— Elle s'appellerait Séléna – Séléna : parce que j'adore ce prénom, mais je ne sais pas pourquoi – et elle serait à un tournant de sa vie... tu sais, lorsque la femme a accompli pas mal de choses : le boulot, le mariage, l'éducation de ses enfants... ils sont devenus grands et

alors elle s'interroge sur le sens de sa vie, sur ce qui lui reste, elle a du temps pour elle... — Moi, franchement, je pense que ce n'est pas très intéressant, cette histoire de femme... à l'approche de la ménopause finalement, non ? — Mais, attends, ce n'est pas tout : elle aurait un immense secret, un secret jamais dévoilé... — Et quel genre de secret ? Un amour passé ? Un enfant caché ? Un membre de sa famille disparu ?... Et pourquoi pas un meurtre ? — Oh, non, pas de thriller ou de policier... — Alors un petit homme vert ? Ou bien des pouvoirs extraordinaires ? Eh, Eh, Eh !!! — Hum... Tu ne me prends pas très au sérieux... pourtant j'ai vraiment envie – et besoin je crois d'écrire ce roman ! Le silence s'installa entre les deux interlocuteurs. Le café était bondé de monde. Les bribes de voix plus ou moins mélodieuses, les rires étouffés, les murmures susurrants et les tintements joyeux de verres et de couverts montèrent dans la chaleur de cette fin de journée. Souvent, les gens parlent. Et parce qu'ils parlent, ils n'entendent pas. Mais Cathy, elle, ce qu'elle aimait c'était entendre parler. Elle disait toujours en plaisantant : « Nous avons deux oreilles et une bouche pour entendre deux fois plus que nous ne parlons ! » Depuis qu'elle était enfant, elle aimait amener sa solitude dans des lieux publics pour y prendre son B.A. : pas sa Bonne Action comme les scouts, non, mais son Bain d'Ambiance. À chaque fois, elle laissait l'atmosphère l'envelopper. Puis progressivement, elle s'imprégnait d'un pan de la vie d'autrui. Soudain, elle était littéralement transportée dans un autre corps, un autre esprit, une autre histoire, parfois une autre époque... Bref : une autre vie. Elle adorait ces instants privilégiés d'émotion pure : tout à coup la colère d'un homme, la révolte d'un enfant ou bien encore la souffrance d'une femme devenait la sienne pour un temps plus ou moins long selon l'intensité du ressenti. Depuis quelques mois, la vie de Cathy était bouleversée par une nouvelle vérité : elle éprouvait le besoin d'écrire. L'étrangeté de cette nouveauté l'avait d'abord apeurée. Comment faire ? Comment le faire ? Puis, attendant sagement son tour dans la file d'attente du bureau de poste de son quartier, elle avait feuilleté les prospectus qui traînaient sur la table avant de tomber sur ce qui lui paraissait être enfin une vraie solution : un appel à écriture ! Une association proposait de publier dans un recueil les écrits des gens du secteur : voilà très exactement ce qu'il lui fallait ! Cathy s'était donc décidée à produire un écrit.

Jérémy observait son amie d'enfance : sur son joli visage fin et immobile, seuls ses yeux furetaient dans la salle du café, comme à l'affût d'un scoop intéressant. Un voile discret atténuait le vert de son iris, comme si le brouillard s'était levé dans son for intérieur... Peut-être était-ce simplement la fumée de leur café qui formait un écran brumeux entre eux deux ? Cathy lui avait bien parlé, à plusieurs reprises, de son intention d'écrire, mais Jérémy pensait sincèrement que ce projet n'était pas encore assez mûr pour le porter à exécution. Il ne se berçait d'aucune illusion. D'ailleurs, il savait que ses auteurs favoris avaient connu des déboires avant d'être publiés : Stephen King avait essuyé 30 refus pour Carrie avant d'être accepté ; quant au premier volume des aventures de Harry Potter de J.K. Rowling, il avait été refusé par 14 maisons d'édition ! Les yeux de Cathy rencontrèrent les siens et son visage s'anima de nouveau, juste avant qu'elle ne lui confie : — Séléna, c'est un peu moi, c'est un peu Justine aussi, et puis ce serait aussi cette femme qui prendrait conscience dans la dignité de la dure traversée de sa vie : elle était dans ce café la semaine dernière. Tu sais, j'ai tant de choses à exprimer ! Qui me tiennent tellement à cœur ! — Ton café refroidit Cathy... — Pas besoin d'extraordinaire, d'extravagance, de surnaturel ou de terreur pour intéresser les lecteurs : ce sont des femmes et des hommes comme toi et moi ! Certains auront plaisir à lire des vérités éparses, rassemblées autour d'un noyau : la vie de Séléna. C'est cela mon projet ! — Et bien bois ton café et commence à écrire dès aujourd'hui ! — C'est fait. J'ai commencé ! — Tu es bien mystérieuse, pour le coup ! Tu ne veux pas m'en dire davantage ? — Je débute mon roman sur le secret : une sorte de retour en arrière avant d'aborder le présent de la narration. On est dans son enfance, dans le noir et blanc et le flou. C'est son souvenir. Pas le récit de l'événement, mais sa mémoire d'aujourd'hui qui relate un fait troublant survenu lorsqu'elle avait 8 ans. Sa maîtresse est absente depuis deux jours. Tu sais, c'est une école de village, comme il y en avait avant. La veille, la maîtresse avait ouvert les volets de son appartement, situé au-dessus de la classe pour dire à qui voulait l'entendre : « il n'y aura pas classe

aujourd'hui, je ne suis pas bien ! » Alors les enfants de sa classe avaient été dispersés dans les autres classes toute la journée. Seulement, ce matin, le même scénario recommence : la maîtresse ouvre les volets, tenus fermés la veille durant toute la journée, et elle s'écrie encore : « il n'y aura pas classe aujourd'hui, ça ne va pas mieux ! » Cette fois, Séléna est alarmée : elle a remarqué les cheveux sales et collés sur la tête de sa maîtresse. Et puis il y a cette drôle d'odeur qui sort par la fenêtre. Les vêtements de la maîtresse étaient les mêmes que la veille... ce n'est pas dans son habitude. Alors, Séléna décide d'aller demander au directeur de l'école de faire venir un médecin. Elle court à son bureau et le sollicite immédiatement, avec angoisse. Le directeur lui explique que ce n'est rien, que sa maîtresse lui a expressément demandé de ne pas faire venir le médecin. Séléna s'insurge avec passion en lui racontant, comme pour son grand-père, comment il ne faut pas se fier à l'avis de personnes malades et sous l'emprise de raisonnement faussé à cause de la fièvre ou autre chose... Le directeur la jauge et lui propose d'aller ensemble rendre une courte visite à sa maîtresse pour s'assurer qu'il n'y a rien de grave, avant que la cloche ne sonne le début des cours. Ils traversent tous les deux la cour en courant et montent rapidement les marches menant à l'appartement. Le directeur frappe à la porte en s'annonçant à la maîtresse et lui implore d'ouvrir après trois ou quatre refus. Au bout de quelques secondes qui paraissent pesantes et étouffantes, Séléna voit la porte s'entrebâiller. À hauteur de taille, ses yeux distinguent immédiatement des tâches d'un rouge sombre, presque noir, sur la robe de sa maîtresse. La robe est celle qu'elle portait l'avant-veille pour la classe. Des sortes de fourmis grouillent dans les oreilles de Séléna : elle entend des exclamations, des cris lointains... Ses pieds sont lourds comme du plomb, ses jambes refusent d'avancer quand le directeur pénètre enfin dans l'appartement. Une odeur puissante et nauséabonde la heurte brutalement, comme l'effet d'une gifle, avant de lui donner une profonde nausée. Séléna entre dans l'appartement et là, le spectacle la laisse muette et abasourdie : le directeur tient un bébé ensanglanté et emmaillotté dans des serviettes de bain. Le bébé ne semble pas réagir. Il ne pleure pas ainsi que le font tous les bébés de la terre... Séléna ne comprend pas d'où vient ce bébé. La maîtresse a toujours été un peu forte, mais de là à être enceinte... Le visage stupéfait du directeur se tourne vers Séléna et après quelques balbutiements désordonnés, les ordres tombent : « pas un mot de tout ceci Séléna ! Personne ne doit savoir ! Retourne auprès de Mme Audain et dispatchez-vous dans les autres classes ! Allez, oust ! »

— Et alors ? interroge Jérémy après quelques secondes de silence, dans le but de réenclencher le récit de Séléna. — Et alors ?... Et bien mon café a refroidi. Et ainsi que tu me l'as si fraternellement conseillé tout à l'heure, je vais le boire. Ensuite, j'irai écrire la suite... rétorqua Séléna avec un petit sourire en coin comme pour narguer son ami. — Dis, tu me raconteras la suite ? demanda-t-il avidement. — Je te la raconterai dans un livre, Jérémy ! [Retour en haut de page](#)

## Bulles de joie Bernadette Guiard

Bulle, le sourire auréolé de bleu d'un nouveau né Bulle, le goûter parfumé à la cannelle quand les aînées se font belles. Bulle, un pirate amoureux d'une princesse sortant toute enrubbannée des mains d'une fée. C'est une ronde improvisée, c'est un ballet de ballons légers. Bulle-babillage d'un lapin pressé entraînant dans son sillage rêves et danseuses au pays des merveilles. C'est une ritournelle chantée, dansée dans le cercle qui applaudit et rit les soirs de veille. Ce sont des regards où pétille la malice, des bras ouverts, des mots chuchotés, des rires comme feux d'artifice, C'est l'amour qui se hisse à la hauteur des enfants épris de grand vent. Bulles balbutiées, bulles rieuses ou éclatées Bulles bouillonnantes ou rafraîchissantes Bulles d'air ou de savon Bulles en chansons sur papier bulle. L'éphémère attriste le regard ou le libère selon qu'il laisse libre le champ aérien ou le retient. [Retour en haut de page](#)

## Le corps a ses raisons Anne-Marie Harnois

Lili ne s'était jamais résolue à quitter l'enfance ; son corps même, par solidarité peut-être, n'avait pas dépassé la hauteur de 1,49 m. Ses parents l'avaient montrée à des spécialistes de renom, lui avaient fait suivre des traitements à base d'hormones, des cures de produits exotiques au goût amer et au nom imprononçable. Elle en avait vu des rebouteux, des enchanteurs, des faiseurs de pluie et de beau temps, des guérisseurs de bonne volonté et des charlatans amoureux de leur porte-monnaie, rien n'y avait fait. Le mot « handicapée » se lisait parfois sur les lèvres de sa maman une grande dame blonde distinguée et aimante qui aurait tant aimé qu'elle se soucie un tant soit peu de préparer au moins un semblant de carrière professionnelle à la mesure de ses capacités. Mais seul le jeu intéressait Lili, le jeu innocent des enfants. ?Cet après-midi comme souvent, Lili se sentait observée depuis la terrasse par des adultes à la mine sérieuse. Cela ne gâchait aucunement le plaisir qu'elle avait à faire des bulles de savon avec les enfants de sa sœur. Au soleil, ces sphères joyeuses se coloraient de mille feux, c'était beau comme de la magie ; l'enthousiasme de ses neveux et nièces l'avait gagnée, tous soufflaient fort, soufflaient doux, soufflaient tantôt long tantôt court, dans les petits cerceaux dégoulinants d'eau savonnée et il en jaillissait des bulles frémissantes aux couleurs enchanteresses. Chaque tentative manquée était accueillie par des éclats de rire, les plus grosses bulles, les plus téméraires faisaient retentir des cris d'enthousiasme. Lili se concentrait sur ces formes d'abord oblongues puis sphériques qui s'envolaient en dansant autour d'elle. Fascinée par l'instant elle avait tout oublié autour d'elle.

Elle ne vit pas l'abeille se poser sur son nez mais elle sentit une vive douleur au moment même où une petite bulle de savon s'en approchait. Une goutte de sang jaillit à l'endroit de la piqûre, colorant de rouge la boule qui, curieusement, n'avait pas éclaté au contact du nez. Une sorte de décharge électrique traversa le corps de Lili, elle se figea sans toutefois laisser l'angoisse l'envahir, plutôt curieuse d'observer ce qui se passait là sous ses yeux. C'était comme si la bulle se solidifiait à mesure que le sang la colorait, une drôle de sensation tout de même. Mais ce qui fascinait Lili, c'est que la boule restait sur son nez. Elle se frotta de la main pour chasser l'insolente, mais sans résultat : la boule rouge s'était fixée là et n'entendait apparemment pas se laisser déloger.

Sur la terrasse, peu à peu la compagnie s'était tue. On s'était levé, n'osant comprendre la scène qui se déroulait sur la pelouse ombragée. Les adultes s'approchèrent se lançant les uns aux autres des mots tragiques à la mesure de leur émotion : malheur, accident, encore elle, urgences, médecin, chirurgie... Il fallait agir vite, mobiliser les secours, réparer les dégâts, mais quelque chose dans la situation les empêchait de se comporter comme ils l'auraient fait en temps normal.

Comme Lili, ils avaient échappé à toute réalité. Ou faut-il plutôt dire que la réalité même échappait à toute imagination ?

Prolongée de ce nez rouge, Lili était à l'écoute des sensations qui l'habitaient. Elle se sentit peu à peu investie de l'intérieur par un personnage malicieux. Captant le regard du plus petit de ses compagnons de jeu, elle lui fit un clin d'œil et celui-ci répondit en plissant sa frimousse dans une tentative de se montrer complice ; mais le clin d'œil est un exercice difficile pour un petit garçon ! Lili éclata de rire. Elle se mit à dialoguer avec le gamin en faisant des mimiques auxquelles celui-ci répondit avec un plaisir grandissant. Il lui sembla important de saisir cette occasion d'exprimer son ressenti, la curiosité de cet instant, sa bizarrerie – espérant bien qu'il ne cesserait pas de sitôt. C'était merveilleux, léger. Dans une improvisation riche et animée, elle évoqua la surprise ressentie au moment où s'était produit l'incident. Les enfants comprirent. Les parents aussi cessèrent de jouer aux adultes et se prirent à son jeu, faisant peu à peu taire leurs

inquiétudes d'adultes, abandonnant leurs réflexes d'adultes, leur souci de ce qui est « normal », de ce qui doit être fait. Devant ce parterre de spectateurs, Lili continua à révéler par la voix et le geste les sentiments qui la traversaient. Jamais elle ne s'était sentie autant écoutée. Elle en éprouva une grande liberté. Par le jeu, elle exprimait ce « je » que personne n'avait vraiment voulu entendre. Calme après avoir lâché prise, sa maman aussi regardait avec des yeux nouveaux ce personnage si simple et si fort, qui exprimait naïvement sa vérité, dont la sincérité forçait admiration et attention. Plus question de penser « handicap » : l'accord était si parfait, harmonie du corps et de la voix, du vécu et de l'expression. Pour la première fois, on la laissait faire, on la regardait, on l'écoutait. Telle qu'elle était. Comme toujours, son corps lui avait ouvert la voie : elle serait clowne. Elle s'appellerait « Bulle ». [Retour en haut de page](#)

### Des mots dits croisés, dans un pré en bulles. Une façon comme une autre de coincer la bulle... Geneviève Lacombe

Horizontalement I Faisaient des bulles – quand on lavait son linge dans les près pendant la guerre II Se traduisent dans les bulles par un cœur qui palpite – Façon de faire grève III Unit/Phylactère – Go (VF) IV Portés par les Dupond-t dans les embruns – Un exploit étêté de Léonard V Métropole toltèque, dont le nom a été bousculé par la tempête – Mot d'enfant dans les mots croisés VI La vie de ce mathématicien (1749-1827) a-t-elle donné lieu à un champ de bulles ? – Pas nécessaire d'avoir ce diplôme pour se nourrir de bulles. VII Les exploits de Tintin le sont par rapport à ceux du petit Nicolas. VIII Annonce certains pères latins – Go (encore une VF) IX Quand manque cette défense, le bébé se retrouve dans une bulle X Acteur pyrénéen – Roi de papier (en VO) XI Se dit de certain pays qui est aussi un vrai paradis fiscal – Cette eau belge est-elle gazeuse ?

Verticalement 1 Une grosse source de bulles dont l'éclatement fait mal 2 Était comme un dieu en Grèce, bien avant la crise – Propriété que certains homes politiques partagent avec certains insectes. 3 Pierre des Pyrénées – Enlèvement – Pierres en désordre 4 Parasol floral qui ressemble beaucoup à celui qu'ouvrent certains pour éviter les pépins – Fin d'une très puissante entreprise. 5 Ainsi parle de lui un chef d'état – Val proche 6 Est-il efficace contre le vampirisme humain ? – Propriété chimique connotée négativement quand on la perçoit dans un discours politique. 7 Liée à Dodon et à Jourdain – La fin de la bande dessinée. 8 En sortir n'implique pas obligatoirement qu'on soit un humaniste. Parle de raisin 9 Alien – Habillent encore les Gaulois de BD 10 Souvent distraits et farfelus dans les BD – Scande les mots 11 Donnas du piquant – Poisson de lac de montagne, homophone d'un grand chanteur qui chantait la Montagne.

Solution

Quelques explications ! Horizontal : I — Plantes « à fleurs roses et odorantes qui contiennent un glucoside dont la dissolution mousse comme du savon » (Robert historique, 1998) IV — Il s'agit des « cirés » cf le BD : « Léonard est un génie (g)énial ! » V — « Tula », au Mexique VIII — « ad patres » Vertical : 3 — « Pé » (cf Saint-Pé/« Mur » en désordre 4 — De l'« ombelle » à l'« ombrelle »/La fin de « trust » 11 — Le « féra » est un poisson des lacs alpins. Jean Ferrat, auteur-compositeur et interprète français (1930-2010) [Retour en haut de page](#)

### L'homme de la vallée Coline Lacroix

C'est un homme tout comme les autres Il est bien sûr des nôtres Il est allongé Pile au milieu de la vallée Il regarde les cieux Qui brillent dans ses yeux Il ne bouge pas. La nuit tombe il s'en va Sa fille le cherchant Lui demanda : Que faisais-tu pour rentrer si tard dans la nuit

? Hé bien je bullais mon enfant. [Retour en haut de page](#)

## La belle et la bulle Yves Lafond

Belle et timide, oui elle est belle et fragile, mais rayonnante de bonheur, de ce bonheur dont on n'envisage pas qu'il puisse changer, basculer, se tordre ou se froisser, disparaître quelques jours et puis revenir différent, plus petit, moins magique, malléable comme une pâte à modeler que les enfants triturent et transforment au gré de leur imagination. Elle est si belle et si timide, enfermée dans sa bulle, ne voyant pas la tempête, ou ne voulant pas la voir ; car elle arrive cette tempête, doucement elle s'avance, à petit pas, à petits rouleaux, parfois au goutte à goutte, mais inexorablement elle envahit le paysage, fait tout plier sur son passage, provoque le doute, oblige à réfléchir, déstabilise la belle qui à chaque fois remonte le long de la pente, mais c'est glissant, trop glissant et elle retombe au fond sans une petite chose pour s'accrocher, même pas un petit brin d'herbe, un caillou dans la paroi, une aspérité pour y poser la main, rien..., rien tout est lisse. Une main, mais oui, c'est cela qu'elle doit trouver, une main amicale qui serait tendue naturellement, sans a priori, une main soignée ou une main râpeuse, une main de tous les jours, une main forte ou bien une main molle, mais une main qu'elle puisse attraper, même provisoirement pour échapper à la tempête, encore cette tempête qui raisonne dans sa tête, qui résonne comme une petite musique éraillée, comme un amalgame de mauvaises notes, une tempête terrible qui se présente tous les matins au réveil, pas un jour elle n'a pu rester au loin, pas un jour elle n'a laissé la belle tranquille dans sa bulle. Une bulle de protection, fragile comme elle, construite au fil des jours et des années. Au début elle s'entrouvrait de temps en temps, se déchirait même, et tout doucement se reconstruisait, par petits bouts, comme un puzzle mal fait, avec quelques pièces manquantes, et toujours elle arrivait à trouver d'autres pièces pour maintenir la tempête au dehors, ne recevant que de petites miettes, ou des gouttelettes sans importance, et elle se pelotonnait chaque soir bien à l'abri dans son cocon si durement maintenu en bon état. Les années passèrent, combien déjà ? Elle ne se rappelle plus..., des souvenirs, elle a en des milliers, mais les années ne sont pas sa priorité, elle les a comptées parfois, mais le plus important était de maintenir sa bulle en état, d'empêcher les éléments extérieurs d'y pénétrer, c'était moins dur de recoudre la paroi que de vouloir négocier avec la tempête, cette tempête qui frappait tous les jours pour venir discuter, échanger des idées, qui espérait passer un bon moment avec notre belle et fragile inconnue... mais au fait, qui est-elle cette ermite ? Comment vit-elle ? Le monde de dehors lui est familier mais elle ne l'a réellement jamais touché, par timidité, par fragilité ou serait-ce par facilité tout simplement ? C'était normal au début, tout ce monde à découvrir, avec tous ses secrets, ses non dits, ses faux airs de fraternité, ses douceurs et ses accrocs, c'était naturel de la voir se pelotonner, s'enrouler comme un hérisson en boule, mais il y a toujours de l'espace libre entre les piquants, et les idées pénètrent, font leurs nids, se développent ou végètent, essaient de vivre en bonne harmonie, puis elles se bousculent et l'innocence du début fait place à la méfiance et au doute, les échanges avec l'extérieur se font plus rares, plus légers et insidieux aussi, comme toutes ces petites pensées qui piquent et qui dérangent, et qu'elle préfère ignorer pour ne pas bousculer sa sérénité. Oh ! Elle savait tout cela, elle savait mais ne voulait pas écouter, ne voulait pas se laisser pervertir et rompre un bel équilibre, artificiel certes, mais si agréable à vivre et elle se contentait de cette vision idyllique de la vie, en voulant occulter les mauvaises choses, les pensées troubles et dérangeantes, les petites choses qui sont lisses et innocentes séparément, mais qui agglomérées deviennent rugueuses et grimaçantes. Ne pensez pas de mal de cette belle et fragile, elle n'est pas de la trempe des bagarreurs, des guerriers de tous poils qui veulent régenter leur vie sans s'occuper de celle des autres, elle n'est pas un soldat de première ligne non plus, partant à l'assaut bêtement, en groupe, sans savoir pourquoi elle doit faire du mal à ceux d'en face, elle pense, elle réfléchit comme vous et moi, mais trop longtemps, trop profondément... et les réponses tardent à venir alors que le temps passe et vous laisse à la traîne, piétiné par

ceux qui étaient derrière vous et que parfois vous avez oubliés. Seule, je suis seule pensait-elle souvent, les frôlements de l'extérieur se faisaient de plus en plus rares, de moins en moins ravageurs, les fils du cocon se détérioraient de moins en moins, et sans le vouloir, elle pensa que cela lui manquait. Cette quête permanente de la tranquillité commençait à lui peser, que se passait-il ? Le printemps était encore loin, les marmottes sortaient à peine de l'hiver, les sommets étaient encore tous blancs, alors que se passait-il ? Chaque jour lui paraissait plus clair, plus accueillant, les nuages étaient comme un léger tulle et elle ne pensait pas à la pluie, elle ne pensait plus à l'orage, le chemin lui semblait nouveau, le tracé plus droit, les bordures bien propres et les branches sans épine. Une douce mélodie émanait de cet environnement et la belle commença de sentir sa torpeur se désagréger lentement, elle la laissa choir petit à petit en avançant et, lors du dernier virage, se retourna pour voir si elle la suivait, et n'aperçut que quelques bribes ici et là, abandonnées sur le bord du chemin et qui ne donnaient pas envie de revenir en arrière. Innocente ou non, elle décida de continuer, elle était toujours partiellement protégée par sa bulle, ou du moins le croyait-elle, jusqu'au moment où elle vit, au loin, une belle et fragile, une belle et timide qui arrivait à sa rencontre..., mais ?... Qui avait mis un miroir en travers du chemin ? Pourquoi ce miroir lui faisait-il voir une belle et timide si étincelante, si rayonnante, elle ne semblait pas fragile et grandissait de plus en plus... Les instants de surprise passés, elle réalisa qu'il n'y avait pas de miroir, que la belle était une autre, souriante, avenante, et une fois à sa hauteur une douce chaleur l'envahit sans en comprendre la raison car ce matin-là l'air était plutôt frais. Élégante et posée elle dit arriver de la lumière, ce chemin, elle le suivait depuis longtemps et expliqua à la belle qu'en retournant d'où elle venait, elle gagnerait un temps précieux, un temps si précieux qu'il lui paraîtrait plus long que la réalité, un temps pour finir toutes ces choses à peine effleurées, un temps pour aimer, pour câliner, pour rêver aussi car c'est bon de rêver et de revenir plein d'espoir et de bonheur à la sortie de ses rêves. Un temps qui sera rempli de bien-être, de félicité et de plaisir, un temps qui sera tel qu'elle voudra bien le peindre, en brillant les jours ternes, en couleurs les jours humides, en blanc pour les autres et en sourire pour les plus tristes. Ne vous découragez pas lui disait la belle, avec une voix enchanteresse, une voix douce comme une caresse, écoutez les anges disait-elle, faites la paix avec cette gentille bulle qui vous entoure, considérez qu'elle est transparente, claire comme la cascade qui se forme parfois après la tempête, claire comme la douce musique des éclaboussures. Ce chemin devant vous n'est pas celui du calme et de l'enchantement, cette lumière d'où je viens ne vous réchauffera pas, elle est éblouissante et vous cache la vérité, elle cache la réalité, elle cache la vie... Bien, se dit-elle, lentement elle réfléchit aux paroles de la belle et timide, à ses paroles harmonieuses et douces, et décida de suivre le sentier emprunté par elle quelques instants avant qu'elle ne disparaisse. Chemin faisant ce léger brouillard se dissipait naturellement et un exquis sentiment de liberté commença lentement à la recouvrir... Elle se dit que les anges ne sont pas toujours là où l'on peut les espérer, ils jouent à cache-cache sans jamais se découvrir, c'est à nous bien sûr, et à nous seuls de voir où ils sont, peut-être derrière un simple sourire, ou un mot inattendu, gentil, plaisant, peut-être derrière un geste amical ou simplement un regard accrocheur, plein de tendresse, comme un miroir magique qui enfin pose des couleurs sur les pensées grises, et ne vous renvoie que des sourires même si parfois ils brillent de perles de larmes... Exister, oui elle se doit d'exister, ne plus plier, ne plus se sentir seule, elle doit déchirer lentement cette bulle qui était son refuge, se glisser au dehors pour toujours, s'y glisser doucement, sensuellement, retrouver les sensations oubliées, considérer la tempête comme une douce caresse, la chaleur du soleil comme une amie, l'agressivité comme un équilibre nécessaire, et elle va rester elle-même, belle et timide, belle et fragile, toute nue et rayonnante de bonheur... Elle vient de quitter sa bulle. [Retour en haut de page](#)

## Bulette Nora Lamothe

Bulette est une bulle ordinaire comme toutes les bulles que l'on voit. Mais elle n'est pas si ordinaire, elle aime l'aventure et n'ose pas le

dire à ses parents, à ses amis, à sa cousine, à sa tatie, à son tonton et à ses grands-parents, car toutes les bulles du monde des Bulittes (pays des bulles) sont coquettes. Alors un jour, elle décida de partir dans le monde des humains. Mais elle avait entendu parler d'une bulle qui voulait aussi tenter cette aventure. Quand celle-ci arriva dans le monde des humains, ils s'amusaient à éclater les bulles qui passaient. Mais Bulette ne se découragea pas pour autant et y partit quand même. Le matin quand les parents de Bulette ne la virent pas, ils s'inquiétèrent. Elle avait laissé une lettre. Ils la lurent, il était écrit : Mes chers parents, je suis partie à l'aventure. Je reviens bientôt. Bisous. Les parents de Bulette avaient peur, mais pas trop parce qu'ils savaient qu'elle était courageuse et pensaient qu'elle allait revenir. Sa famille fut avertie et accourut pour consoler les parents de Bulette. Mais elle ne se doutait pas de cela et a continué son chemin tout en chantonnant sa chanson préférée « Le monde des bulles ». Tout d'un coup, elle aperçut un humain et partit en courant de peur de se faire éclater. Elle voulait rentrer chez elle mais ne pouvait pas, ça lui paraissait tellement loin. Puis elle aperçut sa maison, elle n'était plus dans le monde des humains, elle rentra chez elle et raconta ce qu'il s'était passé. Un an plus tard, elle repartit explorer un autre monde : le monde des abeilles. [Retour en haut de page](#)

### Bulle, Bullons, Bullez Nadine Larqué

Telle une bulle, la vie des hommes est souvent colorée, parfois légère et toujours éphémère. Carcans de stress, d'angoisses, d'ambitions, de frustrations, de pouvoir ou de gloire, nous vivons dans nos bulles et peu d'entre nous savent s'en évader. Point n'est besoin pourtant de bulles pontificales pour clamer haut et fort : « Vivez et bullez donc tous ! » Coincer la bulle est plus simple qu'il n'y paraît. La recette n'échappe cependant pas à quelques préparatifs. — Un transat, une chaise longue ou un hamac feront parfaitement l'affaire. Seul, le moelleux des coussins aura son importance. — Une mélodie légère améliorera sensiblement l'ambiance. Attention, toute musique « boum, boum » sera à proscrire. — Par temps chaud, les rafraîchissements désaltèrent et facilitent la sieste. La béate contemplation d'une bulle de champagne peut procurer un plaisir pétillant. À consommer cependant avec modération. — Il ne vous reste qu'à vous allonger et à étirer vos doigts de pieds en éventail. — Ajoutez, une pincée d'égoïsme, un zeste de fainéantise et un soupçon de méditation. Votre bulle est enfin prête, vous pouvez la coincer !

Le bonheur somme toute n'appartient pas à ceux qui possèdent le plus, Sinon à qui nécessite le moins ! [Retour en haut de page](#)

### Les bulles... l'elio

Du haut de ma terrasse je regarde Maxime, l'aîné de mes enfants, gambader dans le jardin. Un matin clair un peu rougeoyant vers l'est. Un matin de fraîche naissance. Un matin porteur de vie... Dans l'aube parfumée, comme une gazelle, mon enfant court. Il saute. Il s'envoie en l'air. Il essaie d'attraper la myriade de bulles qui s'envolent dans l'air serein du petit matin. Après un léger souffle, du bout de sa pipette trempée dans l'eau savonneuse, il en crée des milliers qui s'éparpillent les unes après les autres. Gaies. Joyeuses. Légères, colorées, irisées, elles tournent. Elles virevoltent dans l'espace aérien. Elles montent toutes vers le ciel qu'elles n'atteindront jamais dans leurs courses éphémères. Gonflées de vie et d'espérances, toutes ses bulles s'envolent à la queue leu leu et remplissent l'espace. Après un court trajet, elles éclatent. Elles sont réduites en une seule petite goutte d'eau qui résume leur existence. Elles ressemblent ainsi à ces milliers d'étoiles qui peuplent le cosmos et qui, en fin de vie, se réduisent en étoiles naines, porteuses de toute leur somme d'énergie. Elles perdent alors leurs lumières.



Les années passèrent. L'enfant avait grandi. Du haut de ma terrasse, je le voyais toujours et encore courir après toutes ses bulles qu'il n'arrêtait pas de créer. Jusqu'à cette nuit d'octobre où éclata la dernière bulle de sa vie. Il n'avait plus de souffle pour continuer à en créer. Il avait cinquante-deux ans. [Retour en haut de page](#)

### Phylactères Marinette Louge-Soulé

La badine tige de roseau projette le savon liquide mouvant soufflé il devient papillon rond ou long et s'évanouit au souffle du vent  
une bulle évanescence

Une lune pleine ronde Toute la nuit d'été à faire le tour de la mare provoque le crac d'un bambou  
une autre bulle fugace

Le sage crapaud Garulflo aux yeux globuleux coasse dans l'eau musarde à la surface et...  
cinq ou six bulles d'air

Le champagne veuve « Cliquot » chante dans la flûte d'Arques fête l'instant présent instant de bonheur chacun voudrait  
l'enfermer l'appriivoiser l'encercler et... plusieurs bulles arachnéennes bulles insaisissables du temps qui passe dans les bulles y a du  
manga Waahooouh !

Le souffle d'un baiser... [Retour en haut de page](#)

### Bulles et nuage Marie Louisnard

Les draps sont grenat. Couleur de prune ou de raisin. Couleur d'ivresse. Serge Fondékran s'étire, écarte ses jambes, ses bras. Dans cette chambre du Princess Square à Londres, la bouilloire chantonne, le thé aux mûres embaume, le sucre de canne dégringole couleur soleil dans les tasses de porcelaine blanche. Quelques mets délicieux attendent dans le petit réfrigérateur. Et le champagne. La fenêtre donne sur les arbres d'un parc. De temps en temps, un pigeon saute sur le rebord, et gratte, lentement, bec attentif, quelques plumes de son jabot. Serge Fondékran gratte lentement, mains machinales, quelques poils qui virilisent sa poitrine. Il bulle. Dès que l'avion a décollé, il y a trois jours, il a fermé son téléphone. Il dira qu'il avait oublié le fil pour recharger. Cependant, tous les soirs, il regarde s'il a des SMS. Il regarde. Un SMS – Et le nuage ?

Dans la salle de bain, l'eau coule, parfumée à la framboise. Ou à la prune. Et Lise chantonne. Serge aime les excès de sa Chérie, ses enfantillages. Il la rejoint dans la baignoire. L'eau bulle, elle aussi. Lise joue avec les différents jets de la douche, tourne autour des aisselles de Serge, rit, approche sa langue. Quel nuage ? se demande Serge Fondékran dans un nuage. Il prend les hanches de Lise qui se cambre. Il la pénètre avec douceur, dans ce lit d'eau couleur de vin, de prune ou de framboise. Couleur d'ivresse. Le carrelage rose reçoit leurs éclaboussures. Plus tard, il s'enroule dans le peignoir, couleur prune. Ou de raisin. Tandis qu'elle s'alanguit encore, il ouvre son

portable. Il relit : et le nuage ? Il clique : Répondre : Quel nuage ? Il est chimiste chez Nucléor. Fou des atomes, de leurs interconnexions. Presque autant que de Lise. Il joue avec eux, autant qu'avec Lise. Imprudent, effronté, insatiable, aventurier aventureux, il délire, déraile, dérape. Avec les atomes, il peut tout faire exploser. Ce nuage ? Avec Lise, il a mis sa vie en morceaux.

Des mots s'inscrivent sur le portable : en Islande. Quoi, l'Islande ?

Qu'est-ce que tu fais ? s'étonne Lise. Il a allumé la télé. Il fait entrer le monde dans leur bulle.

Sur l'écran, un nuage mi-feu mi-cendre s'étire. La speakerine répète un nom inconnu, un nom imprononçable, impossible à répéter. Un nom de volcan qui lui, ne bulle pas. Il a bloqué toute communication aérienne en Europe du Nord, et descend vers Barcelone, vers...

Serge Fondékran applaudit. Un : ce n'est pas lui le responsable. Deux : pour une fois, il n'aura pas à inventer un mensonge s'il ne rentre pas demain matin à la maison. [Retour en haut de page](#)

### Bulle Christiane Macret

« Je joue à la balle contre la muraille... » La fillette chantait. Un garçon jouait aux billes...

L'enfant pelotonné sur un banc, les yeux fermés, écoutait le bruit de la balle et l'entrechoc des billes. En sourdine, il entendait son père, brutal, abruti par l'alcool, qui lançait son poing vers lui, l'enfant apeuré et solitaire. Il voyait sa mère impassible qui laissait faire. Il écoutait toujours le bruit de la balle et l'entrechoc des billes. Souvent, on disait de lui en haussant les épaules : « Cet enfant est toujours dans sa bulle, on ne fera rien de lui ! » Un gamin s'approcha du banc. Il soufflait avec application dans un anneau trempé dans une eau savonneuse et des bulles naissaient et s'envolaient emportées par le vent. L'enfant ouvrit les yeux : les bulles virevoltaient autour de lui, l'entourant de leurs couleurs, de leur légèreté, si vivantes, si gaies, l'invitant à cette danse aérienne. En souriant, cédant à cette invite, l'enfant se laissa aller... Il fut soulevé, emporté dans un joyeux tournoiement : bulle parmi les bulles, il se sentait léger, léger, si léger...

« Je joue à la balle contre la muraille... » La fillette chantait. Un garçon jouait aux billes... [Retour en haut de page](#)

### Love Bulle Miss Paramount

Bulle : le dictionnaire donne plusieurs définitions :

1) Globule d'air. 2) Grosse vésicule – ampoule, cloque. 3) Élément graphique de BD. 4) Enceinte stérile.

Mon âme d'enfant me rappelle les bulles de savon soufflées. Bulles éphémères, brillantes, s'envolent, se laissent porter par le vent, vivent, éclatent sur le sol ou meurent dans les petites mains des garçons et des filles. Amusement immuable. Festif. Joyeux. Pleurs. Tristesse. Souver(e)ine couronnée, joyau de pacotille, je vous présente ma bulle. Abri anti-sismique. Forteresse inébranlable. Bulle indestructible. Cocon soyeux, ma bulle Love. Hermétique, paradoxalement et intentionnellement poreuse. Ma bulle : en 9 lettres,

commençant par I. Consonne. Consonne. Voyelle. Célèbres. Perles rares, précieuses à mes yeux. Prunelles gravées dans un écrin bullaire. Chanson Crystallisée. Ma bulle. Ronde. À facettes. Diamant Noir. Diamant Rouge. Bulle Love Arc-en-ciellisée. J'y suis longtemps passée à côté. N'osant pas y rentrer. Peur d'en franchir le seuil. D'y rester enfermée à jamais. De ne pas m'y plaire. Pourrais-je en ressortir ? Est-ce la bonne bulle ? pourquoi elle et pas une autre ? le besoin ressenti, inexplicable, de trouver enfin ma bulle. Il y a trente ans... j'en ai fait maintes et maintes fois le tour. J'ai commencé par y poser un pied. Vite, j'étouffe. Décide-toi ! vite ! J'y vais. Je m'y intéresse d'encore plus près ! Concert. Révélation. Je fonce ! mon deuxième pied à l'intérieur. Je suis à genoux ! (H)Aléluia ! Bulle d'Oxygène essentiel. Pur. Purificateur. Réconfortant. Enveloppe transparente et solide. Installation, aménagement. Bail 3.6.3. Renouvelable à l'infini. J'ai signé. Sans reflet. Pour l'Éternité.

Ma bulle, ma résidence principale, ma résidence secondaire. Ma bulle, ma locataire. Découvertes de textes profondément touchants, écrits avec une sensibilité inégalable. Émotions. Comment tu devines, comment tu fais pour écrire mon histoire, mes moments, mes situations quotidiennes. Une autobiographie dont je suis pas l'auteur ! Mes actions passées, présentes, à venir. Avenir. C'est moi, c'est ma vie de chaque jour. Le verbe juste. Actualités actualisées. Intemporel. Clé de sol majestueuse. Portées musicales. Notes de musique. Morceaux envoûtants. Voix d'enchanteur, guitares sèches, électriques, clavier, rythmique... m'enveloppent, me transportent, me recouvrent, me retournent. Émotions. Pépites d'or tamisées, je prends le tout. Écoute en boucle. Oreilles palpitantes. Besoin vital. Ascension vertigineuse. Décollage immédiat. Impossible de m'en passer. Drogues douces, royales et violentes. Morphine. Reconstructrices. Raisonnablement dévastatrices. Rétablissement de l'édifice pillé par des épisodes douloureux. Si, si, vous le voyez bien, je vais mieux, merci. Trouvailles partagées. En toute confiance. Livres, littératures, nouvelles, poésies... je suis dans un univers inhabituel, inconnu. Styles différents. Original. Riche. J'aime. Même pas peur. Je suis accompagnée, conseillée. J'avance. J'affronte. Développement spirituel, intellectuel. Ouverture cérébrale. Je poursuis ma route, ma lecture. Je rebondis sur les facettes de ma bulle. Nourriture divine. Enrichissement du volume culturel personnel sans prendre 1g. Pas de déception. Je cultive, fertilise, laboure les champs de ma grise matière. Semée, la graine se fend. Germination. Naissance. Métamorphose. Envie de noircir, à mon tour, feuilles blanches. Papier vierge, souillé par l'encre noire qui coule au fil de mes pensées. Herbes folles. Écrire une page, une seule. L'unique peut-être. Indulgence. Rencontres de personnes remarquables. Étroite communion. Échanges. Irréel palpable. Même passion. Échanges. Partage. Unis. Unités innombrables. Euphorie programmée. Dans mes mains, le billet d'entrée. Étoiles au Zénith. Attente. Excitation. Bien-être. Nouvelles rencontres. Je connais enfin la signification des mots humilité, honnêteté, tolérance, respect, aide. Paradize. Songes nocturnes. Je suis moi ou je me surprends à prendre, volontaire, l'habit corporel des êtres vivants de leur entourage. Tu comprends. Pour être près. Tout près. Plus près. Je suis passionnée privilégiée. Espoir inespéré, présente dans leur univers amical, musical. Assistante disciplinée. L'Élue, la fille du Baiser. Ou je dis, j'aimerais être une mouche pour voir, en ce moment, ce que tu fais, où tu es, avec qui... Pensées diurnes et quotidiennes. Émotions. Pensées vagabondes, furtives. De gentils fantômes bienfaisants hantent et monopolisent ma tête. J'accueille chaleureusement ces Anges bienheureux. Fantômes rougissants et secrets. Se rencontrer, un jour. Se voir. Se parler. Se toucher. S'embrasser. Se parler juste quelques minutes ou quelques secondes. Étanchéité revendiquée. Propriété privée. Sortir de ma bulle. Mais vous n'y pensez pas ! respirer cet air vicié. Malodorant. Pourritures nauséabondes et suffocantes. Bactéries, microbes polluants. Puanteurs résistantes. Milieu malsain. Tableau noir angoissant !... Non, j'ai élu domicile dans ma bulle Love. Visites autorisées triées sur le volet. Je sirote leurs albums sans modération. Sobriété enivrante. Potion bénéfique. Sons ensorcelants et féériques. Magiques. J'avale les ouvrages découverts goulûment. J'attends, impatiente, derrière la paroi de ma bulle Love, ta prochaine nouvelle étoile filante. Je fais un vœu. Maître, de ma bulle, telle une petite fille, guerrière servante, je reste à ton écoute, attentive, à tous tes

gestes et mouvements... enfin, ceux que tu veux bien me transmettre... [Retour en haut de page](#)

## Bulle et Bill Ana Monié

Je bulle. Bullè-je ? Bullè-je vraiment ? C'est leur refrain. Dès le matin. Dans la cuisine, ma tasse entre les doigts, je guette la chaleur du premier soleil sur mon front Je respire et renifle l'odeur du chocolat à la cannelle. Ma langue et mes lèvres s'offrent, gourmandes, à l'or brun du liquide. Première goulée. Lente. Le soleil entre dans mes yeux. J'attends et j'écoute le bruit du grille-pain. L'air prend la couleur du blé roussi. Une main bouscule mon bras. La tasse encore pleine se renverse, un peu. — Tu bulles encore, Bill ! Une éponge froide avale le chocolat sur la nappe, frotte mes joues, hérissé ma peau. La main colle à ma nuque. — Tu vas encore être en retard ! La main écarte mes épaules, fait glisser les deux courroies de mon sac à dos. — T'es encore en retard, je vais t'emmener en voiture ! Je ne veux pas aller dans la voiture de mon père. Elle est belle, certes. Le dernier modèle vu à la télé. Son tableau de bord ressemble aux tableaux de bord des avions que l'on voit dans les films. Cette voiture parle aussi. Cette voiture me presse de serrer ma ceinture. Mon père aussi me presse. Il démarre en trombe. Au feu rouge, il râle. Mais il en profite pour écouter le portable qui sonne. Il dit : ah là là ! Il se tourne vers moi. — T'as encore oublié ton sac de sports. Je ne l'ai pas oublié. On prépare une course relais. Je ne veux pas participer. Et personne ne veut participer avec moi. Bill qui bulle, a dit un jour le prof. Ils ont tous rigolé. Moi aussi. Mon père fait crisser les pneus. Il passe ses nerfs sur la voiture, pour ne pas trop crier contre moi. Mon père participe à des rallyes, des randonnées, des triathlons. Il a renoncé à m'amener avec lui. Je n'aime pas les compétitions. Je ne veux pas aller dans la voiture de mon père. Je me fais la promesse de me dépêcher un peu plus demain matin. Je me la fais tous les matins, cette promesse. Quand je vais à pied, je passe par le jardin de Chiron. Il y a tellement d'écureuils sur la pelouse. Je m'assieds et je les regarde. L'autre jour, Papa m'a dit : — Prends modèle sur eux, ce sont des actifs. ?Depuis, je les aime moins, les écureuils. Je les trouve nerveux, toujours à grignoter, ouvrir des choses avec leurs doigts, sauter, guetter. Je préfère les nénuphars.

À la récré, — T'as tes bulles, Bill, demandent les copains. Eux, ils ne les amènent pas. C'est interdit. J'ai mes bulles. J'ouvre la boîte. Je souffle. Ils admirent. J'ai trouvé un truc magique pour les faire danser longtemps avant qu'elles n'éclatent. Il suffit de... Non. Rien. Je garde mon secret. Yann, le surveillant, ne veut pas voir ce jeu interdit. Tant que je fais danser les bulles, les copains oublient les coups de poing, les coups tordus. Yann est devenu mon copain. Il a proposé à Papa de me donner des cours de latin. Non, a dit Papa, une langue morte, ça va le momifier. Yann a proposé des cours de physique. Et Papa a dit ok. Chaque soir, avec Yann, dans le jardin Chiron, nous regardons les nénuphars en psalmodiant quelques formules. Je crois que mon père a raison. Nous bullons. Et c'est bon ! [Retour en haut de page](#)

## Mais tu vas quand même finir par en sortir de ta bulle, non ? ! Christophe Naudin

Quand j'étais petit, je vivais dans une bulle ; une gigabulle remplie d'eau dans laquelle sans me soucier de latéralisation ou de géographie j'évoluais à ma guise en toute quiétude. Mais ma bulle grossissait bien moins vite que mon corps et au bout d'un moment, la situation est devenue invivable. Je sentais aussi qu'il y avait du monde autour de ma bulle et bientôt, sans crier gare, ma bulle s'est vidée de son eau. Tout est allé très vite, j'ai eu froid, j'ai eu très mal aux yeux, mes poumons se sont remplis d'air et j'ai crié pour faire cesser ce cauchemar. Alors, on m'a mis au chaud avec un bonnet ridicule et des chaussons qui grattaient, tricotés par une vieille parente sans

doute. Je me suis habitué au bonnet ridicule et aux chaussons qui grattent et pour faire à nouveau sourire les grands yeux qui veillaient sur moi, je me suis mis à faire des bulles. Au milieu des bulles, des sons sont sortis de ma bouche. Un babillage balbu (Ile) tiant était né. J'ai grandi. On m'a expliqué l'histoire de ma bulle. J'ai vu des photos de maman avant et après la bulle. J'ai compris qu'autant les mamans sont heureuses quand elles sont 'enbulles', autant dans l'après-bulle qu'elles nomment 'baby-bullouze', elles tiennent à tout prix à faire disparaître au plus vite toute trace de leur ancienne bulle. Moi aussi j'ai eu ma période post-bulle. Les grands appellent ça l'enfance... Et puis, à l'adolescence, c'est reparti pour les bulles à gogo ; pas un instant sans mâcher de la gomme à bulles (bubble gum) et surtout plus moyen de me faire sortir de ma bulle. Je savais à présent qu'il y avait beaucoup de monde autour de moi, mais impossible de communiquer avec d'autres personnes que mes amis-bulles. Même les beaux yeux remplis de tendresse de ma maman me mettaient en ébullition et je partais alors tel un pit-bull dans ma chambre me réfugier dans ma bulle, entouré de mes héros parlant et pensant au moyen de bulles. De l'autre coté de l'Atlantique où pourtant souvent ça chie (cago) des bulles, les super-héros ne parlent pas dans des 'bubbles' mais dans des 'balloons'. Que c'est ridicule le 'balloon' d'un 'cartoon', pourquoi pas non plus un 'baboon'you 'buffoon'! Alors que le son de ma bulle à moi est léger, fragile et gracieux et grâce à leurs bulles, les voix de mes héros de bédé préférés page après page tintinabulent. La mienne de bulle, celle du début de mon histoire ne reviendra jamais. Je le sais à présent. Alors pour tous ceux qui comme moi n'ont pas oublié leur première bulle, dès que l'occasion se présente, asseyez-vous comme Sitting-Bull le bien nommé sage entre les sages, coincez-la autant que faire se peut, et revivez avec délice vos premiers instants dans la bulle. Et pour ceux qui penseraient que buller c'est pécher, rassurez-vous car même le pape, il en fait des bulles. [Retour en haut de page](#)

### Conjuguons le verbe « buller » Suzy Peaudeau

JE BULLE dans ma baignoire Tu BULLES dans ton univers d'ado IL (et elle) BULLE devant son cahier d'histoire Nous BULLONS dans notre atmosphère terrestre Peut-être bullez-vous délibérément au bureau ??? ILS BULLENT dans leur lit douillet sous la couette...

Seulement deux syllabes pour ce mot auquel on peut attribuer mille vertus !!! Alors BULLONS et laissons mousser notre imagination ... [Retour en haut de page](#)

### Dans ma bulle Lily Bilbao Perotto

Dans ma bulle lovée Je rêve à ces bulles aériennes et irisées Que ma bouche d'enfant soufflait

Dans ma bulle lovée Je songe aux bulles qui enchantaient D'une douceur pétillante mon palais

Dans ma bulle lovée Je relis lentement ces bulles de BD Qui m'ont tant amusée

Dans ma bulle lovée Tout simplement Je bulle

Chaîne

Bulle... bulletin... tintinnabule... bulle d'air... air de rien... rien du tout... touffu... fumée... médecin... sainte nitouche... touche-à-tout... toupet...

pétri... tripotage... âge légal... galerie... ridelle... aile de raie... rainette... netteté... terror... réussi... siffloter... thé à la menthe... menthe à l'eau... l'au-delà... lamantin... tintinnabule... bulle... [Retour en haut de page](#)

## Délibulles... Irène Picard

« Il paraît que quand ça fait des bulles, c'est que ça va durer... » Tassés sous l'auvent de la salle des fêtes, les boules qui dégoulinent dans les mains, les vêtements collés au corps par la saucée que nous venons de subir, nous regardons d'un air peu aimable l'auteur de la petite phrase. « C'est quoi, ces salades ! ? ! » « Hé bien tu vois, les gouttes, quand elles arrivent au contact du sol, elles font des bulles ! Si, regarde ! » « Moi, ce que je vois, c'est qu'on ne va pas pouvoir finir le tournoi, avec ce fichu orage et que la fête sera ratée, une fois de plus ! »

Le silence qui suit se noie dans les glouglous de la pluie, qui tombe en rideau serré... Le bitume semble fumer et les gouttes, de plus en plus grosses, tapissent la rue d'une mousse translucide qui rebondit joyeusement dans les flaques... Un peu plus loin deux parapluies s'agitent. Des boules en jaillissent avec une précision rageuse, régulièrement. Le cochonnet dérive tranquillement, entraînant au sein de ces équipes d'irréductibles, des discussions houleuses quant à la distance réelle des boules et des points à compter. Les bouses de vache se diluent d'aise et les mollets nus en sont mouchetés. Les enfants improvisent des radeaux avec les gobelets en plastique, les joueurs ont la peau qui se hérisse de frissons à chaque goutte qui glisse de la chevelure au cou. Les plus anciens s'installent en demi-cercle devant la porte ouverte et refont le monde... parlant de la pluie et du beau temps, tiens ! Quelque peu dépité l'organisateur tente de convaincre les joueurs que non, ça ne va pas durer, c'est pas une petite pluie qui va nous arrêter, prenez un café en attendant... tout en rayant discrètement les équipes qui ont déjà déclaré forfait... Le tableau des équipes ressemble à un brouillon de champ de bataille, les numéros se modifient, les perdants finissent par gagner, les contestations fusent... Et pour la remise des prix, comment va-t-on faire ? Les coupes, médailles, casquettes et tee-shirt attendent sagement alignés sur la table tendue de nappe blanche la décision de l'arbitre. Les olives et les petits fours prévus pour l'apéro n'en mènent pas large non plus. Soudain un cri : « Le ciel bleu ! Regardez, il revient !!! » Un pauvre carré de bleu tente péniblement de s'imposer entre deux nuages gris et joufflus. Un timide rayon de soleil se faufile... enfin ! Les chaussures mouillées pataugent sur le terrain réinvesti en un mouvement de haute bravoure naïve, le tir des boules reprend dans un cliquetis désespéré, éclaboussant les rares spectateurs... Mais quand ça fait des bulles, c'est que ça va durer, on vous l'avait bien dit ! Des seaux d'eau jetés du ciel engloutissent les espoirs et la motivation des derniers joueurs qui se dispersent en riant et en courant vers la salle des fêtes. Finalement, tout le monde a gagné ! Les bulles dorées qui pétillent dans les coupes aident à remettre le soleil dans tous les cœurs. À quand le prochain tournoi de pétanque ? [Retour en haut de page](#)

## La bulle de Louane Claire Prioux

Je ne sais pas dans quel monde vous m'avez propulsée pour l'instant, hors des bras de mes parents je ne vois que tubes de plastique et volets d'acier.

J'étais bien dans ma bulle, bercée par les pas de maman j'imaginai trouver un monde doux en sortant berceau de bois ancestral, souffle du vent, vert des prairies, chevaux galopants...

Mon cerveau, très vite se fera à votre siècle, je ne boudrai pas les poisons des assiettes, ni les polluants de l'air et le goût de l'éphémère.

Il sera bien temps en grandissant tout en oubliant que la Terre est ronde d'apprendre les règles de votre monde : du pôle emploi à la retraite nulle poésie sur cette planète.

Laissez-moi quelques temps encore, savourer de mon innocence tous les trésors, penser comme mon cousin le doux néandertalien, exprimer les quelques gènes qu'il mêla aux miens. Laissez moi un peu dans ma bulle le rêve pour seul véhicule, de ma pensée encore émerveillée.

C'est une idée qui me plaît bien : nous aurions 4 % de gènes de l'homme de Néandertal, ET cet homme de Néandertal ne se serait pas éteint du fait de sa moins grande intelligence, mais parce qu'il était moins belliqueux que le Sapiens. Nous détenons peut-être dans ces 4 % de gènes pacifistes, en nous, l'espoir de l'Humanité. À nous de les laisser s'exprimer... [Retour en haut de page](#)

### Dans le pays des elfes Annika Rahf

Emma bulle. Elle est allongée dans une prairie bleue, devant elle se dressent d'énormes arbres roses. Doucement elle se lève et s'avance vers un magnifique fleuve vert et fascinant. Emma regarde le reflet de son visage. Ses yeux, normalement verts, sont d'un bleu éclatant et ses cheveux, normalement bruns, sont blonds comme de l'or. « Bienvenue au pays des elfes ! » s'écrit une petite voix juste derrière elle. Emma se retourne stupéfaite. — Je suis l'elfe Stutbul et toi ? — Heu... Je m'appelle Emma. — T'es nouvelle toi, non ? demande l'elfe. — Je ne comprends pas. Hier j'étais encore dans mon lit et aujourd'hui... — Aurais-je l'honneur de parler avec une invitée d'honneur ? s'exclame l'elfe Stutbul, tout à coup très sérieux. — Stutbul ! Que fais-tu avec cette invitée d'honneur ? — Ah, je savais bien que c'était une invitée d'honneur ! — Stutbul... — Oh, pardon Maître Lubtuts — Gardes elfiques ? — Oui Maître. — Amenez cette invitée d'honneur à sa chambre — À vos ordres Maître. Le chef de la garde sort un bout de bois de sa poche. « Carrosserons ! » s'exclame-t-il. Un énorme carrosse surgit de nulle part. « Waouh ! s'exclame Emma, Comment avez-vous réussi à faire cela ? » Le chef des gardes la regarde amusé : « C'est rien que de l'entraînement ! » Maître Lubtuts se tourne vers Emma : « Nous sommes des elfes. Nous pratiquons la magie et nous t'avons choisie comme protectrice de notre pays cette année ». Emma le regarde d'un air interrogateur. L'elfe Stutbul s'exclame : « Bah c'est normal qu'elle ne comprenne rien, vous lui expliquez mal ! Alors regarde... » il se tourne vers Emma, méfiante « nous sommes des elfes, toi t'es une humaine. Nous, on fait de la magie, toi t'en fais pas ! T'as compris jusqu'à là ? » — Oui. — Alors en fait, toutes les années, les différents peuples des elfes se font la guerre. C'est un peu comme vos jeux de football, sauf que pour nous, c'est toutes les années ! Le peuple qui gagne remporte la gloire pendant toute une année... — Quoi ? Mais c'est horrible de se faire la guerre si souvent. — Pas pour nous... Mais tu sais, quand on se fait la guerre et qu'on est tué ou blessé, il existe des sorts pour nous guérir ou nous ranimer ! — Oui et... tu as compris maintenant ? Maître Lubtuts lui envoie un regard plein d'espoir. — Hum, je n'ai pas compris comment je pouvais protéger votre pays. — Bah, tu vois, on a besoin de toi car quand un humain naît, il est envoûté par un sort antimortelgique. Et c'est pour cela que nous te donnons l'ordre de voler les papiers de guerre du peuple que nous combattons. Toi, il ne peut rien t'arriver, tu vois ? — Ah, je commence à comprendre... — Nous te laisserons le temps de comprendre dans le carrosse ! s'exclame Maître Lubtuts en regardant dans tous les sens. L'armée des Wisinot, nos ennemis cette année, pourrait s'être cachée dans les arbres ou dans les buissons pour nous écouter ! Ils montent donc dans le carrosse. Emma s'installe près de la fenêtre pour regarder le nouveau paysage. Soudain

quelqu'un crie : « A l'aide, les Wisinots ! » Une vingtaine de personnes arrivent accourant vers le carrosse. « Mais non, c'est pas les Wisinots, c'est nous ! Nous avons eu l'ordre d'amener l'invitée d'honneur à sa chambre dès qu'elle serait arrivée ! » Emma descend donc du carrosse, dit au revoir à l'elfe Stutbul, à Maître Lubtuts et à tous les gardes elfiques, puis elle suit les vingt autres gardes elfiques. « Alors comme ça t'es une invitée d'honneur ! » s'exclame un petit garde elfique. Bon je t'explique ton programme pour demain : tu te lèves à 40 fils, ensuite... — À 40 fils ? C'est quoi des fils ? — Ah oui ! s'exclame un autre elfe. J'ai vécu sur terre deux mois et je sais à quoi correspondent 40 fils. — Alors à combien ? — À 8 heures. Tu divises par 5 et tu trouves. — Ah d'accord. — Oui bon, tu te lèves à 40 fils, ensuite tu t'habilles, ensuite tu prends ton petit-déjeuner et à 45 fils tu pars pour la route des Wisinots. Tu vois un grand bâtiment vert et argenté. Tu entres et tu vas à gauche. Tu trouves un bureau et tu entres. S'il y a un code ou une épreuve pour entrer alors tu le fais. Tu vois une grande table et tu essayes de trouver la feuille où est écrit le plan d'attaque. Tu reviens, tu nous le donnes si tu l'as trouvé et tu repars pour la terre. Le lendemain, tout se passe comme prévu : Emma se réveille à 40 fils ensuite elle s'habille, prend son déjeuner et part pour la route des Wisinots. Elle voit un grand bâtiment vert et argenté. Elle entre et va à gauche. Elle trouve un bureau et elle entre... enfin, elle essaye d'entrer ! Une petite voix lui dit : « Bienvenue chez les Wisinots. Pour entrer dans ce bureau il te faudra résoudre une charade. Si tu y parviens la porte s'ouvrira si non une alarme se déclenchera et cuite tu seras. Voici la charade : mon premier est le contraire de chevelu, mon second un synonyme d'argent, mon troisième un aliment blanc, mon tout est un animal, Qui suis-je ? » Emma réfléchit : « le contraire de chevelu c'est chauve, le synonyme d'argent c'est sou et un aliment blanc c'est le riz ! Et en tout, ça fait chauve-souris ! » — Très bien elfe à la voix flûtée. Je débloque le passage. La porte s'ouvrit et une magnifique pièce s'offrit à Emma. Emma ouvrit le bureau et y découvrit le plan d'attaque. Vite, vite elle s'en alla et l'apporta à Maître Lubtuts. L'elfe Stutbul accompagna Emma à la rivière. Des bulles apparurent et Emma sauta dedans. Elle fut emportée dans un tourbillon d'eau puis elle tomba dans son lit. Deux semaines plus tard elle reçut du courrier de Maître Lubtuts : ils avaient gagné la guerre ! [Retour en haut de page](#)

### La bulle Jocelyne Saez

Caresse légèrement ma peau, Petite bulle parfumée, En te multipliant dans l'eau.

Dans mon bain, délassée, Je me laisse aller tout là-haut, Flottant sur les nuages irisés.

Je redescends bientôt, Dégouline sur les carreaux, Mes cheveux bien plaqués-mouillés, Et ma douce serviette va essuyer, Les bulles délicates glissant sur ma peau.

Vas-tu venir remplacer, toi si doux, si beau, Avec tes mains, ce jeu indécent de subtilité, De la mousse du bain si chaud, Sur mon corps, d'amour, assoiffé ? [Retour en haut de page](#)

### La robe bulle Carine Salgas

— Oh, Jules vous savez, il est toujours dans sa bulle ! Elle a raison sa mère, à Jules. D'ailleurs il ne la contredit jamais. Son père lui, dit plutôt : — Jules, il est toujours dans la lune. Et Jules, là non plus, ne nie pas. C'est vrai, il est dans la lune. Le plus souvent possible il vole, loin, dans un espace qui n'appartient qu'à lui, un peu protégé, derrière une paroi invisible et irisée qui l'éloigne du bruit, des paroles



acides, des énigmes invasives, des autres. C'est vrai Jules reste à l'écart, loin des cours vertueux que suivent les enfants exemplaires et vifs. Son inertie freine les spéculations optimistes de ses parents désorientés. Pourtant ils essaient régulièrement de le sortir de sa bulle. Souvent, par exemple on l'oblige à lire. Alors Jules lit, distraitement. En ce moment il s'agit de l'histoire d'un preux chevalier qui réalise une mission difficile : Jean de Heaume-Haut doit faire parvenir une bulle papale au roi. Évidemment on lui vole le sceau de métal. Évidemment il va réussir, le retrouver. Jules sait qu'il n'a pas besoin de parvenir à la fin de l'aventure. Cette bulle-là ne le passionne pas Jules. Elle l'ennuie même. Son père s'entête, il adore les romans d'aventures historiques. Le mois dernier Jules a dû bouquiner impérativement : « Ajax contre Alcibiade ». Deux garçons s'affrontaient à cause d'une amulette. Jules flâne entre les lignes. Il rôde sur la berge des phrases sans les aimer. Ce qu'il aime Jules, c'est le papier bulle. Dès qu'il est seul, il descend au garage. Des rouleaux de ce fabuleux papier y sont entassés. Son père les utilise pour le travail. Jules prélève soigneusement un morceau, le plus grand possible, puis il se place devant le miroir. Il s'enveloppe du plastique transparent. Jules, enroulé dans sa robe, fait face à son reflet. Alors il se regarde en souriant. Il sent une volupté étrange. Il s'éprend de son écho. Le tissu bruisse. Jules danse. Il essaye de grands gestes dramatiques, simule des grimaces de tragédie. Il se coule dans le film protecteur, chaud. Jules aime ce contact. Jules s'abandonne. Ses lèvres remuent sans parler. Jules se balance. Il caresse sa peau de papier. Puis, il se laisse glisser sur le sol et roule doucement. Il sent avec délectation les bulles qui éclatent. Il bouge délicatement pour mieux contrôler les crépitations des cloques qui claquent. Ce pétilllement minuscule, comme une aiguille, perce les ombres. Jules continue à coincer les bulles, les faire étinceler, jusqu'au dernier éclat.

Quand plus une bulle ne reste à délivrer, Jules reste encore un peu étendu, immobile. Puis il se lève, se retourne une dernière fois vers son reflet, sans oublier de conclure, d'une voix aiguë :

— Oh Jules vous savez il est toujours dans ses bulles ! [Retour en haut de page](#)

### Comme une bulle de savon trop oubliée Bernard Salomone

Démontrons ensemble que son altérité physique, Ne gêne pas le cours mondial de la géophysique De notre planisphère si actif, si sanglant, si rond Que l'arc-en-ciel s'y déguise en bulles de savon ! Comme bulle de savon trop oubliée

Une bulle de savon, pour être une chimique émulsion, Telle un ballon d'hélium espérant une pression d'air, S'envole vite, s'en dandinant vers les numéros pairs, Au bruit de la rue, s'enfuyant en loucedant du balcon ! Comme bulle de savon trop oubliée !

Ah, prouver encore que la bulle, ah ce n'est rien faire, Pourquoi s'y employer ? ah ce serait la belle affaire ! Il faudrait que mes justes demandes soient recevables, À qui la faute, violente comme un Zeppelin dirigeable ! Même si la bulle du jour éphémère est bien respectable !

D'ailleurs, une bulle de savon trop renfermée, voisine, Avec une susceptibilité enviée, que les années ravinent, Car, sa bulle de belle rondeur n'a aucune comparaison Avec la mienne, qui ressemble plus à un rouge chiffon ! Comme bulle de savon trop oubliée !

N'en faisons pas querelle pour nous crêper le chignon, Les droits humains ont trop besoin de bulles de savon, Avec les drames de la vie qui nous font humbles pions, Allez, bullez ! Bullez ! comme disent mes riches patrons, Eux, ils n'ont jamais essayé de fixer les prix du

savon ! En attendant que crève la bulle annoncée de leurs ronds !

Une bulle de savon, pour info-jour, a encore hier disparu, Et, comme un crève-cœur, nous ne l'avons jamais revue. Je ne me souviens de son nom, Saponifère ou bien Esther, Mais, à la douleur entière, c'est le genre humain qui y perd. Souhaitons que les coupables soient jugés et condamnés, Que le droit et la justice ne soient pas coupables plaidoyers Pour la bulle de savon qui s'était risquée hors de la maison, Sinon, contre l'oubli de sa mémoire, Alzheimer aura raison.

Comme une bulle de savon en partance pour l'horizon. [Retour en haut de page](#)

## Bulles Christine Seguin

Il y eut ce matin où j'entrai à l'école : j'allais enfin savoir les secrets de lecture, déchiffrer les dessins qui captivaient mes sœurs. Je sautais à pieds joints dans l'univers des mots, que je n'ai plus quitté... Il y eut tous ces soirs où j'attendais mon père, m'accrochant aux revers de son manteau rugueux, respirant dans ses plis les odeurs des avions. Le cocon refermé sur mon monde d'enfant... Il y eut ces instants de bonheur familial, mes parents s'embrassant à la moindre occasion, les frites sur la table, les câlins de ma mère, le western du dimanche, tranches de vie dorées. Des bulles de bonheur que le vent fait danser...

Quand j'ouvre grand mes yeux en renversant la tête, je les vois dans mon ciel de voyage intérieur. Il y eut cette étrange colonie de vacances, ce couvent déserté dans la garrigue corse. Pour la première fois, je vis le ciel immense, pour la première fois je compris l'existence de ce qu'est la beauté.

Une bulle irisée pour chacun des instants qui ont construit l'enfant.

Il y eut ces nuits noires comme le fond d'un puits, la terre basculant sur mon axe détruit, Plus encore que le corps, la tête anéantie. Il y eut ces matins au goût de désespoir où le sol sous mes pieds m'aspirait vers le noir, où je me débattais pour ne pas suffoquer, pour ne pas en mourir, pour ne pas me noyer.

Les bulles disparues, Un boulet à mes pieds Qui pesait, Qui pesait...

Mais mes bulles... Funambules Déambulent.

Résistent.

Il y a eu ce garçon qui m'a pris par la main et tenue hors de l'eau et montré le chemin, il y a eu ce garçon qui ne m'a rien promis, ne m'a rien demandé, m'a juste accompagnée. Une bulle... Il y eut ces enfants émergeant de mon ventre, ces moments fulgurants où l'on fit connaissance, leurs visages fripés sur mes seins alourdis, et leur poids sur mon corps, et mes larmes jaillies. Une bulle... Et puis... Et puis il y a vous, mes amours, mes amis, et le soleil soyeux qui caresse mon corps, et le chant des mésanges, et le chant de la pluie, et la chaleur du feu ou du creux de mon lit, il y a les printemps et les hivers de neige, le rire des enfants, les instants-sortilèges, et puis la vie

enfin qui s'obstine et qui toque, qui pense à moi toujours et qui frappe à ma porte. Il y a tant de bulles qui s'envolent encore, chacune en s'envolant me prend à bras-le-corps et le boulet rouillé s'obstine à me noyer, mais chaque année qui passe me le rend plus léger.

Et s'il y a parfois quelques nuits somnambules Doucement dans le noir, moi j'égrène mes bulles Et le cœur apaisé, je m'endors en rêvant... [Retour en haut de page](#)

### Poème à Bulles Jean-Noël Servettaz

Bulles de savon Et cour carrée, Je pars et je disparaïs, Dans ma bulle, Je te sens coquin. Tu es une bulle d'eau, Bulle de soie Et savon génial. Je suis heureux, Avec Bulle Ogier. On regarde la TV, et on ne fait rien. Bulle dans ta bulle, Attends et regarde bien. Je suis là, Tu es un gars, Viens me voir, On est tous là. Reviens, on t'attend [Retour en haut de page](#)

### Je, Bulle... Viviane Thomas-Berlin

Je, bulle de savon... Par les temps qui courent ce n'est pas très sérieux. Et les revoilà avec leur petit air de « ce n'est pas comme ça » ! Eh bien moi, j'aime ça. J'aime quand maman dégage ses petits pots de couleur pleins de savon pour mes frères. Bien sûr, mamie prétend que c'est du temps perdu. Mais quelle joie d'observer les bulles irisées s'envoler dans le soleil. Je crois bien que ce sont les bulles qui délivrent autant de sourires. Je, bulle de champagne... Alors là, c'est vraiment la fête. J'aime bien quand maman déclare d'un air sérieux : « c'est tellement plus agréable dans les coupes ». Mamie fait alors une drôle de tête en répondant qu'elle va sortir ses flûtes. Moi, j'aime regarder les bulles se tortiller jusqu'en haut de la flûte pour tenter de s'envoler. Après, elles deviennent invisibles. Et il faut se dépêcher de boire le champagne. Je crois bien que ce sont les bulles qui offrent toute la saveur. Je, bulle de maman... Comme toutes les bulles, je suis éphémère. Comme toutes les bulles, je suis précieuse. Comme toutes les bulles, je vais exploser. On me fêtera, par un dimanche éclaboussé de soleil, je rentrerai à la maison. Mes frères courent dans le parc après leurs bulles de savon tandis que les grands boiront du champagne dans leurs flûtes. Mamie me regarde drôlement, il paraît qu'elle n'aime pas ma robe de baptême. C'est maman qui l'a cousue. Elles semblent très heureuses d'avoir enfin une fille, une petite fille. Je les regarde, moi qui ne parle pas encore, je suis là pour leur apprendre à s'aimer. Elles sont loin de se douter de quoique ce soit. La vie va les surprendre. Je suis le germe des possibles. Je suis leur bulle de bonheur ! [Retour en haut de page](#)

### Grappes de bulles Geneviève Tressens Estibal

L'auteur de bande dessinée rédige-t-il ses bulles avant d'avoir terminé son dessin ou après ?

Le pape écrit-il ses bulles tout seul dans son grand bureau ou entouré de dizaines d'évêques ?

Le fabricant a-t-il peur de voir se former des bulles dans ses cartons de savonnets si parfumés ?

Je l'ignore... Mais je suis sûre de plusieurs choses. J'ai vu les yeux émerveillés d'un petit garçon devant la formation d'une bulle

multicolore.

J'ai entendu son rire clair quand j'ai soufflé fort et qu'elle a éclaté doucement sur son nez.

À la naissance de la bulle suivante, son regard l'a suivie haut très haut, les couleurs de la bulle se sont reflétées dans ses yeux rêveurs.

[Retour en haut de page](#)

### **Bulles intemporelles Jackie Villenave-Pailhas**

Ah ce thème « bulle »... Tu sais Camille, j'ai de suite pensé à cette soirée où nous nous étions mises sur notre 31 pour débarquer dans cette surboum de Soueich, puis au Rio du Casino de Salies. Nous étions à l'âge de tous les possibles, joyeuses, exaltées, belles, sûres de nous. Déjà notre entrée a été très remarquée, immédiatement entourées, le bar, les rires, les embrassades amicales, flirtantes, les Rock, les Slow, les deux Alain B. : le ténébreux et ses mystères... et le charmeur exubérant.

Puis, au milieu de la soirée, tu me présentes avec ton air détaché « Hugo de Paris » qui vient de rejoindre ses amis. Nos regards s'accrochent, mon cœur bat la chamade, le DJ passe « When a man loves a woman » de Percy Sledge. Et là ! les mains brûlantes d'Hugo effleurent mon dos laissé nu par le profond décolleté de ma robe rouge. Son souffle sur mon cou, je perçois notre émoi immédiat, réciproque. Plus rien n'existe que cette bulle d'émotion intense, notre attirance, nos parfums emmêlés, nos mains, notre moiteur, nos corps-cœurs fusionnés.

Ah cette bulle, ce sentiment de complétude absolue ce moment d'éternité charnelle... Bien plus tard, sa bouche glisse sur mon oreille, Viens ! Cette bulle magique qui vacille, je plonge dans les yeux turquoise d'Hugo Oui ! La bulle se déchire, nous fuyons dans la douceur de l'été, l'aurore est pourpre comme ma robe froissée. C'était l'été de nos 18 ans.

À Hugues, les deux Alain (+) et plus particulièrement celui délaissé ce soir-là. Mon love-love de mari viendra ensuite au printemps suivant, dans ce même lieu et nous occupons depuis notre bulle intemporelle.